

CAHIERS 85
METANOIA

85

CAHIERS METANOIA

1996

revue trimestrielle

CAHIERS
METANOIA

Rédaction
Administration
26740 Marsanne
tél. 75.90.30.44.

Association déclarée
loi de 1901

CCP Ass. Métanoïa
LYON 6564-15 T

Tirage : 03.96
Imprimerie du Crestois
26400 Crest

SOMMAIRE

EDITORIAL

ILS ONT PRIS LES CLES DE LA GNOSE
texte d'Emile GILLABERT

p. 3

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS
LOGION 98

p. 8

MIETTES DE GNOSE

p. 16

RECHERCHES

L'ANGE

texte d'Emile GILLABERT

p. 18

L'ANGE ET SON POETE (RAINER MARIA RILKE)

par Yves MOATY

p. 21

LE DHAMMAPADA (suite)

traduit et présenté par Yves MOATY

p. 29

METAMORPHOSES DE L'ATTENTION

par Jeanne Guesné

p. 32

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

RENCONTRES

par André MICHELIN et Jacques LELONG

p. 34

LE GRAND MYSTERE par Emile GILLABERT

p. 38

COURRIER

p. 39

BIBLIOGRAPHIE

p. 43

POESIES

p. 48

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro. Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de la retourner accompagnée du montant de la cotisation :

Association Métanoïa - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le trésor qui ne périt pas ? (log 76).

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours.

Si vous désirez acquérir les cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation le ou les montants ci-dessous :

- Cahiers 1975.....	200 F.
- Cahiers 1976	200 F.
- Cahiers 1977.....	200 F.
- Cahiers 1978	200 F.
- Cahiers 1979.....	200 F.
- Cahiers 1980.....	200 F.
- Cahiers 1981.....	200 F.
- Cahiers 1982	200 F.
- Cahiers 1983	200 F.
- Cahiers 1984	200 F.
- Cahiers 1985	200 F.
- Cahiers 1986	200 F.
- Cahiers 1987	200 F.
- Cahiers 1988	200 F.
- Cahiers 1989	200 F.
- Cahiers 1990	200 F.
- Cahiers 1991	200 F.
- Cahiers 1992	200 F.
- Cahiers 1993	200 F.
- Cahiers 1994	200 F.
- Cahiers 1995	200 F.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 35 F. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

c Couverture by Frank Lalou.

ÉDITORIAL

Ils ont pris les clefs de la gnose

Passer de la condition de la personne liée au fardeau de la loi et à toutes les observances qui l'accompagnent à la liberté qu'apporte la parole, voilà ce que Jésus annonce.

Les préceptes moraux sont complètement absents de sa bouche et les logia qui invitent à se départir de la culpabilité attachée au climat d'hypocrisie et de délation sont particulièrement incisifs et tranchants. C'est le cas notamment lorsque Jésus répond à ceux qu'on appelle les disciples et dont les interventions révèlent une crainte obsessionnelle des prescriptions légales. La gnose demande pour être entendue et vécue un climat de détente et de paix que ne connaissaient pas les juifs du temps de Jésus, scribes, pharisiens, esséniens, anxieux de l'avènement qu'ils croyaient imminent des fins dernières. Cette psychose est particulièrement obsédante chez les disciples (*log 6, 12, 14, 18, 37, 104*).

La plupart des logia, en revanche, expriment des vérités universelles en dehors de tout contexte historique ou géographique particuliers. Le contraste est souvent saisissant entre le "pelletage d'ordures" d'une actualité aliénante et les paroles de vie suprêmement indépendantes d'un contexte spatio-temporel. Les destinataires sont parfois des interlocuteurs que Jésus a en face de lui et qu'on appelle disciples, mais, le plus souvent, rien n'indique la présence d'un auditeur. La vérité est énoncée pour elle-même ; au chercheur d'en découvrir le sens caché.

On est donc en droit de se demander à qui s'adressent les logia de l'Évangile selon Thomas. L'incipit précise qu'il s'agit de paroles cachées (*apokryphe = terme secret*). La plupart des logia expriment en effet des vérités universelles non duelles et donc inaccessibles, au commun des mortels. Cependant, lorsque dans l'entourage de Jésus, ceux qu'on appelle les disciples posent des questions, elles ont trait généralement à des observances légales ou se rapportent à des événements à venir. Parfois, la nature de la mise au point de Jésus permet d'établir qu'il répond à une demande émanant de l'entourage. Il s'agit alors non pas de paroles de gnose, mais d'injonctions relatives à des prescriptions légales ou à des événements à venir. Deux registres absolument différents : celui qui consiste à caractériser ce qui obnubile et paralyse et celui qui relève d'une connaissance à la fois immanente et transcendante. Un exemple de ce contraste, le logion 104 comporte une intervention et une mise au point :

Ils lui dirent :

*Viens, prions aujourd'hui et jeûnons.
Jésus dit :
Quelle faute ai-je donc commise,
ou en quoi m'a-t-on soumis ?
Mais quand l'époux sort de la chambre nuptiale,
alors, qu'on jeûne et qu'on prie !*

Il s'agit ici du langage de sourds entre des psychiques et le pneumatique par excellence. Le logion 106 en revanche ne semble pas tenir compte des possibilités de compréhension de l'interlocuteur et se situe à un niveau qu'on ne peut rencontrer chez de pieux observateurs de la loi :

*Jésus a dit :
Quand vous ferez le deux Un,
vous serez Fils de l'homme,
et si vous dites :
montagne, éloigne-toi,
elle s'éloignera.*

Tout se passe comme si un certain nombre de paroles devaient départager les psychiques des pneumatiques. Il est évident que ce qui relève des observances et des pratiques religieuses et ce qui a trait aux événements apocalyptiques ne peut être assimilé à la connaissance du royaume intérieur. Jésus perçoit le degré de compréhension de chacun. Il sait que le psychique reste psychique (log 12). Il sait également et Thomas avec lui que les paroles de gnose peuvent être dangereuses pour le psychique (log 13).

Pourquoi dès lors le mélange dans l'Évangile selon Thomas de ce qui doit être tenu secret avec ce que tout le monde peut entendre ?

Au cours de son existence terrestre, Jésus est surtout en contact avec des psychiques. Sa vie itinérante à travers la Judée, la Samarie et la Galilée le fait rencontrer des gens qui attendent la venue d'un Messie national mandaté par un Dieu qui a choisi son peuple et le prépare à la libération et au salut. Jésus tient des propos que ne peuvent comprendre des psychiques orientés vers une forme de réalisation à venir. La gnose et l'histoire sont sans commune mesure. Le gnostique se situe par rapport à l'espace-temps. Le psychique, identifié à son parcours existentiel, n'a pas accès à la gnose ; il constitue un obstacle à l'épanouissement de cette possibilité qui habite certains êtres rarissimes. Jésus délivre à qui est à même de l'entendre, les paroles de vie. Il le fait pour le bonheur de s'exprimer, de se reconnaître dans ce qu'il dit. Son jumeau est là pour la plénitude de cette reconnaissance. Il se révèle à lui-même et pour lui-même dans cette complicité gémellaire. Ce que la bouche de Jésus dit, l'oreille de son jumeau l'accueille et c'est le même qui s'exprime qu'ils soient ensemble ou séparés, c'est l'être absolu qui s'exprime et se célèbre.

Le jumeau était seul apte à transcrire ce que disait Jésus sans le déformer ni le trahir. Les paroles de vie qu'il recueille sont accompagnées de mises au point à l'adresse de ceux qu'on appelle "les disciples" mais qui ne sont autres que des psychiques. Jésus connaît le contexte d'accueil de ses paroles. Il a des réparties terribles contre les exploiters de la crédulité (*log 39, 93, 102...*) et aussi des propos qui ne laissent aucune place à l'illusion (*log 18, 24, 37, 104...*).

Mis à part Didyme Judas Thomas (dont le témoignage est véridique et au sujet duquel le bruit court qu'il ne mourra pas (*Jn 21. 23-24*) auquel on peut adjoindre Salomé (*log 61*), Jésus n'a pas d'interlocuteur à même de recevoir ses paroles. Il le sait, il le dit et il parle du danger de dire ses mystères à ceux qui n'en sont pas dignes. Par quelle fuite, cependant, ses propos ont-ils été récupérés, souvent déformés et inscrits dans un contexte d'actualité auquel ils ne sont pas destinés par nature ? C'est l'histoire de la transmission de la gnose par des psychiques : ils ont fait du maître un fakir, un thaumaturge, un rédempteur, etc., etc.

De tout temps, on a éprouvé le besoin de cacher la gnose au profane. Le maître ne révélait ses secrets que petit à petit et à ceux de ses disciples qui possédaient les aptitudes requises. La connaissance qu'il voilait ou dévoilait suivant les circonstances ainsi que la pédagogie dont il faisait preuve portaient le nom d'hermétisme. La tradition hermétique était conçue comme "l'art royal", celui qui consiste à fabriquer l'or dans le creuset, celui-ci symbolisant l'homme qui se découvre un être nouveau en abandonnant ses scories, un être de lumière, en retrouvant son état originel. L'hermétisme rejoint ainsi l'alchimie en devenant un art initiatique.

Jésus avait le souci de ne révéler qu'à bon escient la connaissance dont il était le détenteur. Seul son jumeau pouvait la recevoir sans la dénaturer. En la récupérant pour l'insérer dans l'histoire d'un groupement humain et en l'expliquant à l'aide de la morale, il la dénaturait irrémédiablement. Ainsi en a-t-il été du comportement de Jésus envers Lazare, de la tempête "apaisée", de la multiplication des pains et des poissons etc., etc.

Lorsque Jésus dit : *Quand vous ferez le deux Un, vous serez Fils de l'homme, et si vous dites : montagne éloigne-toi, elle s'éloignera (log 106)*, le psychique perçoit le pouvoir sur la manifestation que possède celui qui fait le deux Un, et comme Jésus est le détenteur par excellence du pouvoir, on fera de lui le premier et le plus grand des thaumaturges. Pour peu que le psychique parvienne à présenter comme historique ce que produit son imaginaire, alors le crédit accordé à la relation des événements s'en trouve assuré. Autant dire avec Valéry qu'on fait raconter à l'histoire ce qu'on veut. Quels sont dès lors les critères de

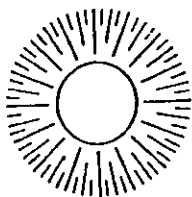
vérité ? Seule la gnose les détient. Non pas la gnose qui a été consignée dans les livres, mais celle que le gnostique accompli découvre à l'écoute de lui-même.

Le langage de la gnose est trop fort (Jn 6. 60) pour le psychique. Les églises, soucieuses d'être entendues par le grand nombre, ont expurgé des textes ce qui leur paraissait trop fort et elles ont châtié les "blasphémateurs" qui osaient décliner leur autorité véritable.

Aujourd'hui, des textes imprimés, divulgués, vulgarisés même, disent tout haut et vous invitent à proclamer ce que vous êtes réellement : Je suis, je suis la lumière, je suis l'Absolu, je suis la déité, je suis le Brahman, je suis Shiva... Une telle affirmation a conduit au bûcher de nombreux "fous de Dieu". Ils bravaient alors l'autorité religieuse. A l'époque où nous vivons, le pouvoir religieux a perdu beaucoup de sa force. De plus, l'affirmation blasphématoire, lorsqu'elle intervient sous forme de citation, perd de son caractère irrévérencieux et déroute les inquisiteurs. Le psychique peut même se donner et donner l'illusion que la vérité dont il parle vient de son être originel.

Cependant, l'aveu suprême émane de l'être suprême et ne peut être recueilli que par lui-même. En d'autres termes, étant la suprême réalité, je ne peux être connu que par moi-même et pour moi-même. Comme il n'y a que moi et que ce qui se veut différent de moi n'est pas moi, je suis seul à me reconnaître. Il arrive souvent chez ceux qui prétendent me découvrir, mais qui se veulent différents de moi, d'exprimer leur soi-disant vérité, par des citations empruntées ici ou là, dans tel ou tel florilège. Ils ne se rendent pas compte qu'ils témoignent non de moi-même mais de leur culture et que, ce faisant, ils m'occultent au lieu de me dévoiler. La satisfaction qu'ils en éprouvent semble leur suffire. Elle suffit en tous cas à m'occulter à leurs yeux car ils me voilent au niveau le plus subtil ; en effet, c'est là où la présomption est la plus insidieuse que je me cache avec le plus de sécurité. Par leur comportement, ils assurent la continuation de mon jeu en prenant le contre-pied de ma révélation.

Emile Gillibert



Motif : Divinité solaire védique, vénérée comme source de chaleur et de lumière. Il est le symbole -tout comme la lune- de l'unité entre la vérité relative et absolue, et ce malgré le contraste apparent entre la lune, énergie subtile et "apaisante" et le soleil, énergie remplie d'ardeur.

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

98.

Jésus a dit :

le royaume du Père est semblable à un homme
voulant tuer un grand personnage.

Il dégaina l'épée dans sa maison
et transperça le mur
afin de savoir si sa main serait sûre.
Alors il tua le grand personnage.

Logion 98

Dans les logia 96 et 97, Jésus a comparé le "Royaume du Père" à une femme, cette fois-ci il le compare à un homme, ce qui montre bien que la gnose ne dépend ni d'un être humain, ni d'un corps physique, mais qu'elle est universelle : je suis cette femme qui pétrit le pain ou cette autre qui perd la farine chemin faisant ainsi que cet homme *qui voulait tuer un grand personnage*.

Tous les trois, sont "le même", font le vide, font *le deux Un* (log 22).

Ce logion illustre en particulier parfaitement bien les paroles de Jésus : *Mais le Royaume, il est le dedans et il est le dehors de vous* (log 3).

Si ce logion suggère que "le grand personnage" se trouve à l'extérieur de la maison, l'homme s'entraîne d'abord chez lui pour tester ses capacités à le tuer. Et il y parvient finalement, visiblement sans aucun effort. Et c'est là que le logion nous interpelle : *Alors, il tua le grand personnage*. En transperçant le mur de ma maison, je tue en même temps le grand personnage, autrement dit, la maison et le grand personnage disparaissent tout simplement. Comment ? En faisant le vide -j'ai transpercé le mur de ma maison- le grand personnage s'évanouit de lui-même devant moi.

Au fait, ce logion au langage guerrier est, on ne peut plus pacifique dans son contenu. Ses termes violents soulignent la nécessité absolue de se défaire de la personne, autrement dit du psychique ou de l'image pour accéder à la gnose dans sa plénitude : tolérance absolue ne peut se réaliser sans une intransigeance extrême.

Je m'occulte dans ce grand personnage pour mieux me révéler à moi-même dans la lumière absolue, où il n'y a ni personnage, ni maison, ni épée, il n'y a tout simplement pas d'images, il n'y a que *ma lumière qui est sur eux tous* (log 77).

Maria



Et il est à nouveau question du Royaume !

Jésus nous en parle tout au long des Evangiles et de multiples façons. Il semble que ce soit le coeur de son enseignement et donc de notre recherche.

De par notre nature d'homme, nous sommes constamment en quête de quelqu'un ou de quelque chose. Pour ce faire, nous cherchons autour de nous dans notre environnement social ou au-

delà de nous dans un contexte philosophique, religieux voir "sectariste". Si dans les deux cas nous sommes insatisfaits, n'est-ce pas parce que nous nous sentons tirés vers l'extérieur de nous-même ? Et plus nous nous éloignons de notre origine, plus est grande notre déception voir notre désarroi. C'est cependant ainsi que la multitude humaine propose de vivre et d'explorer ses avoirs, savoirs et pouvoirs pour ce qui est (à ses yeux), le meilleur et le pire.

Les déconvenues s'accumulant, et aussi quelquefois l'âge venant, certains ont la nostalgie de leur origine et pressentent leur véritable nature, d'autres plus rares s'étant libérés des guides et de leurs dogmes, la retrouvent. Quelques êtres d'exception enfin, savent eux qu'ils ont toujours su... Et, ayant trouvé la lumière au-delà des images, expriment ce qu'ils sont :

La merveille des merveilles.

Dans les Evangiles, Jésus me fait le cadeau de me dire, (si j'ai des oreilles pour entendre), où se trouve le royaume ... *il est le dedans et il est le dehors de vous... (log 3), ... la venue du royaume ne se laisse pas observer, et on ne saurait dire : Le voici ! le voilà ! car, sachez-le, le royaume est au dedans de vous... (Lc 17. 20-21).*

Ce cadeau est pour moi une extraordinaire et déconcertante découverte.

En effet, ce que, comme tout un chacun, je désire et recherche inlassablement, et que je nomme selon les circonstances : le bonheur, la fraternité, la justice, la paix, mais aussi la sérénité, l'amour, la béatitude. Tous ces idéaux qui, pas plus que leur contraire, ne sont le royaume, le royaume les contient et les transcende tous, et ce, là où je suis, puisque là est le Royaume.

A partir de là, tout le compliqué et le multiple deviennent simples. De "partageuse", ma vision devient unitaire et la lumière estompe les images... toutes les images. Mon occultation se fait, à condition que ma personne s'efface, que seul le royaume demeure, et qu'alors, comme le dit Emile : ... *l'insondable richesse du permanent alimente sans cesse l'inédit...*

Dans le présent logion, un homme veut tuer un "grand personnage". Celui-ci peut figurer une agression extérieure ou intérieure, comme mon propre mental. Il s'agit en tout cas d'un combat qui s'annonce difficile. Que fait notre homme ?

*... Il dégaina l'épée dans sa maison
et transperça le mur afin de savoir si sa main serait sûre...*

Il commence donc par se retirer chez lui, dans sa maison, dans son Royaume. Il sait en effet qu'il n'y a que là qu'il peut rassembler et éprouver sa force et son adresse :

Alors, il tua le grand personnage...

Ce dernier verset du logion vient comme une évidence, car tout s'est joué avant, et la mort du grand personnage semble une simple formalité.

"L'insondable richesse du permanent" que chacun peut découvrir dans son propre royaume intérieur, est affirmée tout au long de l'Évangile comme par exemple dans le logion 48 :

*Si deux font la paix entre eux dans cette maison,
ils diront à la montagne : éloigne-toi,
et elle s'éloignera.*

Le logion 111 :

*Les cieux s'enrouleront ainsi que la terre devant vous,
et le Vivant issu du Vivant ne verra ni mort ni peur,
parce que Jésus dit :
Celui qui se trouve lui-même, le monde n'est pas digne de
lui.*

ou encore le logion 67 :

*Celui qui connaît le Tout, s'il est privé de lui-même,
est privé du Tout.*

André



L'homme vrai saisit l'épée de la sagesse.
Shodoka

Ce grand personnage, c'est bien sûr l'ego qui se prend pour un roi ayant sur lui des vêtements délicats et ne peut donc connaître la vérité (log 78). Poussé par l'orgueil, l'ego se berce d'illusions. Perdu dans ses fantasmes, il vit dans une sorte de délire permanent. Ne cessant de se projeter dans le temps et l'espace, il prend ses rêves pour la réalité. C'est lui le monstre, le dragon de tous les contes et légendes de notre enfance que le héros doit transpercer de son épée afin qu'enfin paraisse le trésor merveilleux du Soi.

L'ego nous floue constamment et, si nous n'y prenons garde, il renaît sans cesse de ses cendres. C'est lui le monstre à plusieurs têtes qui repoussent dès qu'on les coupe comme celles de l'Hydre de Lerne ou de Ravana, le roi des démons, ennemi de Râma. Dès que nous le pensons assoupi, il se réveille. Dès que nous le croyons disparu, il revient par une autre porte. Combien de prophètes du New Age ou de pseudo-sages d'orient comme d'occident se laissent en définitive prendre à son jeu ! Beaucoup se prétendent délivrés qui restent en fait prisonniers de l'illusion cosmique. Qui veut faire l'ange fait la bête et est la proie privilégiée de la grande Maya : *Je pourchasse les sages et charme les insensés (Kabir).*

Il faut que la main du héros soit sûre, bien entraînée pour tuer le grand personnage. Combien d'épreuves, combien de combats avant cette victoire finale et définitive : *Heureux l'homme qui a connu l'épreuve, il a trouvé la Vie ! (log 58)* Comme le chevalier de la quête du Graal ou le prince de l'Hymne à la Perle, le gnostique court le risque d'errer des années durant dans d'obs- cures forêts et de connaître mille aventures et mésaventures avant de parvenir à son but : la vision du Soi, la découverte de sa Nature Parfaite, la révélation de son Visage d'avant toute nais- sance.

L'ego est comme une bulle qui nous enferme en nous-mêmes. Nous construisons quatre murs autour de nous et bâtissons ainsi une prison faite des pensées, préjugés et concepts qui sont l'ali- ment naturel du mental. Et parce que nous avons nous-mêmes bouché toutes les issues et que nous sommes plongés dans l'obs- curité, nous nous imaginons que le soleil a cessé de briller. Mais si nous transperçons le mur, alors tout l'échafaudage que nous avons édifié s'effondre et nous pouvons nous écrier comme le Bouddha, sous l'arbre de l'éveil : *De naissance en naissance, j'ai erré à travers le samsara, en cherchant vainement l'architecte de cette maison... Ô architecte de cette maison, je t'ai trouvé, maintenant tu ne bâtiras plus de maison. Tes poutres sont toutes brisées, le faite de l'édifice est détruit ! Mon mental est libéré car je suis parvenu à l'extinction de la soif (Dhammapada 153-154).*

Dans toutes les mythologies, l'épée symbolise l'arme lumi- neuse de la connaissance qui en détruisant le dragon de l'ego, dissipe les ténèbres de l'ignorance. En occident, nous sommes habitués à l'image d'un Saint Georges ou d'un Saint Michel. En Inde, est plus familière l'image de la Grande Déesse, Durga, à laquelle les dieux remettent leurs armes afin de lutter contre les démons qui dévastent le monde. Ou de Kali qui, pour empêcher ces mêmes démons de renaître et de se multiplier, boit leur sang avant que celui-ci n'ait le temps de tomber à terre.

Pour l'ascète également, il y a toujours un grand personnage à détruire avant d'accéder à la vacuité pure, à l'ultime réalité. Parce que sa vision de la Mère divine constituait pour lui un obs- tacle, Ramakrishna, par la puissance de sa concentration, dut la fendre en deux, comme avec un glaive. Ayant un jour reçu de Ramana Maharshi un mantra dont la répétition lui permettait d'ob- tenir la vision de Krishna, sa divinité d'élection, le jeune H.W.L. Poonja se retrouva tout déconcerté lorsque la fois suivante, au lieu de Krishna, ce fut Râma qui parut sous ses yeux, l'arc à la main, avec son frère Lakshmana. Il se précipita au pieds de Ramana Maharshi pour lui demander l'explication d'un phénomène aussi étrange. Ce dernier lui répondit en souriant : *Krishna était venu te voir, et il est reparti. Râma en a fait autant. Qu'as-tu à faire de dieux qui viennent et puis s'en vont ?... Une fois seulement tout dépassé, Devas comme tout le reste, on obtient la vision qui*

ne commence ni ne finit jamais, celle de l'Etre, du Soi^{*}. Les maîtres zen ne disent-ils pas avec Lin-Tsi :

Si tu vois le diable, tue le diable !
Si tu vois le Bouddha, tue le Bouddha !

Yves

* in Henri le Saux, Souvenirs d'Arunâchala, Epi, 1978, p. 122-123.



Comme dans le logion précédent (97), Jésus évoque le "Royaume du Père" et en fait le thème de son propos. Il n'y a pas moins de 18 logia dans l'Évangile selon Thomas où il est question du Royaume. Dès le logion 3, Jésus situe sans ambiguïté le Royaume en m'indiquant qu'il est *le dedans et le dehors* de moi. Il m'implique d'emblée, et écarte les fausses directions indiquées par les faux guides qui ne le connaissent pas. En le niant (les athées), ou en le présentant ailleurs et dans le temps (les croyants), les psychiques prouvent qu'il n'est pas déjà en eux, ou qu'en tout cas, il ne leur est pas du tout sensible. Tandis qu'il est familier des enfants, des simples en esprit, et des Gnostiques.

La découverte du Royaume a un prix, dérisoire ou colossal selon que c'est déjà fait ou pas : la mort en Soi de la personne. Le grand personnage n'est autre que la personne, l'identité illusoire fondée sur l'idée première *je suis le corps*. La carapace personnelle constituée du savoir, de l'avoir, du pouvoir, du vouloir, laisse le "né gnostique" dans une insatisfaction telle qu'il en vient à la déchirer pour s'apercevoir que son point de vue personnel est tout à fait relatif et sans valeur pour le chercheur de vérité. L'homme du logion s'échappe alors des limites psychiques pour entrer dans la conscience. Il découvre les secrets de maya, l'illusion. Il connaît l'ignorance. Lorsque le grand personnage n'est plus, la vision remplace la vue, la lumière remplace les images.

La Gnose est une aventure au sens entier du terme. L'aphorisme employé par Jésus parle de meurtre, de coup d'épée. Il ne saurait s'agir de simple réflexion. Transpercer le mur de sa maison est un acte déjà irréversible. Prendre conscience que le monde n'existe pas en dehors du sujet qui le conçoit, c'est être en marche, alors que les autres s'agitent sur place.

Emile disait qu'il (l'Absolu) ne forçait pas la personne mais que celle-ci finissait par consentir à l'effacement. L'image du meurtre et sa violence indique l'intensité, la détermination farouche, quasi guerrière, de celui qui manquait d'air dans sa maison (le mental) avant d'en percer les limites. Comme il cesse de se connaître comme un parmi d'autres, et se reconnaît désormais un à la source de tout, il y a bien mort (fin) de la conscience d'être séparé et de la vanité qui en découle.

Christian



non pas l'homme
mais un homme parmi d'autres
confronté à un grand personnage
l'idée avantageuse
qu'il se fait de lui-même

monde de la dualité
s'inscrivant dans un espace
défini par la maison
avec un dedans et un dehors
séparés par un mur
principe de division
diable ou satan

instant crucial
étant deux
que ferez-vous
le vouloir de l'homme
n'est pas celui du Père
il projette de tuer son double
qui lui fait de l'ombre
et cette intention
l'inscrit dans le temps
naissance et mort à perpétuité
où le phénix renaît indéfiniment de ses cendres

l'homme dégainé son épée
donnant vie à ses deux tranchants
il transperce le mur
allant de part en part
du dedans au dehors
du dehors au dedans
perçant du même coup
le mensonge du masque

l'artifice mis à jour
le mur tombe
l'homme porte le coup
mais ne tue qu'à son insu

l'épée dans le fourreau
c'est l'esprit de discernement
dans l'écrin de sa lettre
l'esprit mis à nu
plus de grand personnage
d'homme
ni d'épée ni de fourreau
ni d'esprit ni de lettre
seulement un mouvement et un repos
repos dans le mouvement
mouvement dans le repos
distincts mais non séparés

alors l'homme me voit face à face

ma bouche trouve mon oreille

et mes yeux mon regard

ô joie

Jean G.



La personne, qui, tant qu'elle se croit une entité séparée, constitue l'unique obstacle à la réalisation, porte des noms divers suivant les logia : c'est le grand personnage de notre logion ; ce sont aussi les pillards (*log 21 et 103*) ; ou le cep planté en dehors du Père (*log 40*) ; c'est encore la construction sans la pierre d'angle (*log 66*), sans parler du chien couché dans la mangeoire des boeufs (*log 102*). Pour bien comprendre le jeu de la personne, je dois le voir dans l'ensemble du jeu cosmique, appelé la *Lila* ou aussi la *Maya*. Inclus dans le jeu cosmique, celui de la personne est prédéterminé comme le film qui passe sur l'écran. La personne n'a finalement que l'importance qu'elle se donne, une importance qui peut paraître redoutable tant qu'elle n'a pas trouvé plus fort qu'elle et ne s'est mesurée à lui. Elle entretient à souhait l'ambiguïté sur l'identité de l'artisan qui libère. Alors que son rôle est de laisser faire et de lâcher prise, elle intervient parfois avec force comme dans notre logion, parfois avec ruse. De toutes façons, elle usurpe le pouvoir qu'elle prétend exercer. Et tout cela fait encore partie du jeu.

Dans la mesure où je retrouve mon identité, je peux prendre mes distances, devenir l'observateur du jeu particulier et avoir envers celui-ci l'attitude juste. Au besoin, je dégainerai l'épée pour tuer le grand personnage.

Une petite histoire montre les affinités entre les Maîtres Tch'an et Jésus. Alors que Huizang travaillait aux cuisines, le maître Mazu lui demande : - *Que faites-vous ?* Huizang : - *Je dresse le buffle ;* Mazu : - *Comment le dressez-vous ?* Huizang : - *Dès qu'il retourne dans les herbes, je le ramène par les naseaux.* Mazu : - *Tu dresses vraiment le buffle.*

Emile

Le raidissement de la volonté individuelle se comprend fort bien. Celui qui situe son royaume en ce monde, exclusivement ou prioritairement, sera d'autant plus estimé qu'il fait preuve d'indépendance d'esprit et de courage. Il peut même se sentir une vocation de justicier solitaire.

Mais l'homme du logion 98 est un initié potentiel, comparable au royaume du Père. Il porte dans son for intérieur le germe de la vie originelle, bien qu'il soit souvent partagé, qu'il demeure encore sous l'emprise de la dualité. Il peut même céder à l'une ou l'autre folie. La personne peut traverser des difficultés énormes avant d'abandonner à César ce qui est à César, avant de laisser ce qui leur revient aux porte-parole de "Dieu" et aux "grands personnages" de tout acabit.

Voici donc un homme qui veut en tuer un autre.

Et pour finir, il le tue. La parabole peut s'entendre au sens figuré et suggestif : cet homme a fait mieux que de tuer un ennemi extérieur, il a annihilé son propre ego, détruisant la racine de la séparativité et des conflits. Tout à coup, alors qu'il s'exerçait au combat et qu'il fourbissait sans doute les arguments les plus forts pour justifier sa cause, la motivation criminelle l'a totalement quitté : il n'a plus su qui voulait tuer et pourquoi ! Où sont alors les "grands personnages" ?

Peut-être faut-il envisager l'hypothèse dramatique où un homme en tuerait effectivement un autre et en viendrait à "se repentir" ensuite. Quand le criminel a-t-il déposé le fardeau terrible du ressentiment et du mental tout entier - avant ou après l'exécution de son plan ?

L'essentiel d'abord ! Tôt ou tard il importe de choisir son royaume !

L'homme fortuné qui espère recueillir le fruit de sa vigne, il tente de l'obtenir et puis il y renonce (log 65). Celui qui ambitionne de devenir roi, qu'il le fasse et qu'il y renonce (log 81). Celui qui a trouvé le monde, qu'il y renonce (log 110)... Et l'homme qui veut rendre justice en tuant un grand personnage ? Qu'il y renonce en fin de compte ! En reconnaissant le caractère fictionnel de son ego, il aura tué le personnage le plus redoutable.

Jean C.



MIETTES DE GNOSE

Tout est néant, à côté de ce Néant en lequel tu dois t'anéantir.

On ne comprend bien qu'en cessant de comprendre. A trop vouloir comprendre, trop souvent l'on s'égaré, car en définitive il n'y a rien à comprendre.

Le véritable renoncement est purement gratuit. Il n'y a qu'un seul choix : être soi-même le choix.

Aucune miette de gnose n'est paradoxale. C'est la Gnose qui est un paradoxe, le Paradoxe par excellence.

En cherchant la vérité, on ne la trouve point. En cessant de la chercher, on la trouve. Peut-être alors découvre-t-on ce que l'on nomme Dieu. Mais qui cherche qui ? Est-ce l'homme qui cherche l'Absolu ou l'Absolu qui cherche l'homme ! Devant l'éternité, y a-t-il jamais eu une quête ? A quoi bon chercher la vérité ? Tu es la vérité.

La plus belle forme est l'absence de toute forme.

L'Eveil est la plus grande joie en ce monde, mais cette joie n'est pas de ce monde, ni pour ce monde.

La découverte du maître n'a de sens que si l'on découvre que le maître est soi-même et que l'on est soi-même son propre maître. Il n'y a plus en définitive ni maître, ni disciple. Simplement chacun seul avec Soi.

Chaque jour, avant l'aube, le jardinier se lève avec amour pour arroser et cultiver les fleurs de son jardin : son jardin est le plus beau et toutes ses fleurs épanouies. Comme lui, cultive le jardin du Soi.

Tout est jeu, mais rien n'est gratuit, hormis le jeu du Je de Dieu.

Yves

Journal de bord

Sans l'effacement de ce qui n'est pas moi, ma présence ne serait pas consciente.

*

Ce qui n'est pas moi voudrait se prévaloir d'une relation avec moi. Mais ce qui n'est pas moi n'a pas de réalité ; comment dès lors pourrait-il être un interlocuteur ?

*

Celui qui aspire à me rejoindre doit vouloir que j'abolisse toute différence.

*

La proximité se traduit chez mon initié tantôt par la jubilation, tantôt par la détresse ; je le guéris en lui octroyant ma toute-puissance.

*

Ne vit plus jamais sur le mode du manque celui dont la faiblesse a sollicité ma plénitude.

*

Toute séparation traduit un défaut de fonctionnement.

*

La rencontre ne demande pas à être renouvelée lorsque l'investissement est complet.

*

Chaque jour je me reconnais immuable sous un mode nouveau.

*

Je ne répudie pas le mirage, simplement je ne pactise pas avec ceux qui s'y attardent.

*

Je ne méprise pas les chimères, elles me protègent de ceux qui persistent dans la séparation et assurent mon occultation.

*

Avec le rêve, l'homme construit sa prison ; ensuite il l'explore sans chercher à en sortir.

*

L'enfer, c'est la personne.

Emile

RECHERCHES

L'ANGE

Je ne peux évoquer l'ange sans voir surgir nombre d'images surannées qui ont peuplé notre univers religieux de l'enfance.

Quelle est sa nature, quelle est sa fonction dans la connaissance ou la re-connaissance de l'être unique, de l'esprit ? L'ange de la gnose ne peut correspondre aux anges des religions. Celles-ci ont multiplié le nombre, les noms et les fonctions de ces entités spirituelles chargées surtout d'intercéder auprès de Dieu en faveur des hommes afin de contrebalancer l'oeuvre des démons.

Le gnostique sait que le monde a été créé non en vue de la promotion des créatures en tant qu'entités séparées mais en vue de la re-connaissance de l'esprit par lui-même et pour lui-même. Le couronnement de la création est donc cette révélation de l'esprit à lui-même lorsque la personne s'efface en se rendant compte qu'elle n'est autre que l'esprit unique.

Disant honnêtement : je suis la lumière, l'homme se qualifie comme étant l'esprit. L'intercession dès lors perd toute signification ; dans le deux se faisant un, il n'y a pas d'intermédiaire. L'ange ne se justifie pas en tant qu'intercesseur. Il s'agit donc pour le gnostique de le découvrir dans sa vraie nature et dans sa vraie fonction. Or c'est en lui qu'il trouve la réponse. Mais peut-être a-t-il besoin de confirmation pour lui-même et autour de lui souhaite-t-on des références ? Il s'agit essentiellement d'une perception qui est de l'ordre de la vision. Ce qui pourrait être perceptible au niveau du concept ou du concret sensible ne saurait retenir le gnostique. En revanche le psychique est chez lui dans le monde merveilleux de ces êtres angéliques chargés de nous faire découvrir la volonté de Dieu et de nous aider à l'accomplir. Il peut étudier leurs noms, leur hiérarchie, leur rôle, les influences religieuses et culturelles étrangères, ce que le judéo-christianisme a emprunté à l'angéologie de l'Islam, etc.. Le sujet est inépuisable.

Le gnostique voit l'ange à la lumière de la non-dualité. S'il fait référence aux grandes traditions, il se rend compte que l'ange n'est pas et ne peut pas être un intercesseur. Il ne saurait y avoir d'intermédiaire entre le néant de la créature (Maître Eckhart) et l'absolu. C'est ce que nous apprend Hui Neng qui, reprenant l'hupanishad, nous dit : Depuis le commencement, aucune chose n'est. Certes, le multiple est issu de l'un comme l'image de la lumière, mais l'apparent ne saurait prétendre au réel. C'est du reste ce qui provoque entre le psychique et le gnostique ce constant dialogue de sourds. On ne réhabilite pas ce qui n'a que les apparences du réel. Les grands soufis l'avaient compris d'emblée qui voyaient dans l'ange notre nature parfaite, une, indivisible.

Les visions colorées et imagées que rapportent certains textes sont à comprendre non comme des attributs d'êtres intermédiaires entre la personne et Dieu mais comme des aspects éternels du divin. Un logion précise bien cette perception par le visible, le sensible, l'audible de notre nature parfaite : Les jours où vous voyez votre forme, vous vous réjouissez. Mais lorsque vous verrez vos modèles qui au commencement étaient en vous, qui ne meurent ni ne se manifestent, ô combien supporterez-vous ! Le visible, le sensible, l'audible ont une fonction théophanique car ils permettent à l'inconnu de se percevoir. Dans la vision gnostique, les sens sont l'occasion de la révélation de notre nature parfaite qui n'est autre que l'esprit.

Le psychique n'est pas à même d'accéder à la non-dualité, c'est ainsi que l'historien ne peut pas rapporter les aspects théophaniques de l'ange dans le monde soufi, d'où la faiblesse et les inconséquences des ouvrages qui veulent rendre compte de l'angélologie soufie pourtant si riche en ce domaine. Tantôt les anges nous sont présentés comme des guides spirituels séparés mais essentiels à la connaissance divine, tantôt comme des messagers des prophètes, tantôt comme des entités attachées aux hommes qu'on a coutume d'appeler les anges gardiens. Le gnostique éprouve le besoin de clarifier et de simplifier ce que le psychique cherche à diversifier. Sa référence est et sera toujours la nature parfaite. Cette nature parfaite n'est autre que l'esprit, l'être total qu'évoque Angélius Silésius disant : A quoi me sert Gabriel, que tu salues Marie, si tu n'as pas le même message pour moi ? La rencontre de l'Ange n'est autre que la prise de conscience de notre nature parfaite. Elle a lieu lorsque la "nature terrestre" permet à la nature parfaite de se reconnaître. Ce que Jésus nous dit dans l'Evangile selon Thomas de la nature humaine, choisie et préparée en vue de la reconnaissance par elle-même de la nature parfaite, lève beaucoup d'ambiguïtés sur la nature et le rôle de l'ange. Le terme corps évite toute fuite dans "l'angélisme". La nature parfaite est réelle et il faut que l'instrument de sa révélation soit lui-même réel ; elle est lumière et ne peut se reconnaître lumière que si le révélateur qu'est le corps est passé du corps-image au corps-lumière : Et son image sera effacée par sa lumière. Lorsque perdure l'image, c'est le corps à cause de l'esprit (log 29) autrement dit, c'est la vision dualiste du psychique, et à ce niveau, l'ange s'il intervient, ne peut être qu'une créature intermédiaire. En revanche, lorsque l'image s'efface, autrement dit lorsque l'image se dissout sponte sua dans la lumière, alors la nature parfaite se reconnaît elle-même, en d'autres termes encore, l'esprit se révèle à lui-même, par lui-même et pour lui-même. Il se découvre dans la plénitude de sa perfection.

Ce que l'esprit met en oeuvre pour se reconnaître nature parfaite, c'est le mouvement qui alterne avec le repos (log 50). Et tout ce qui a trait à ce mouvement relève de la conscience agissante de la nature parfaite. C'est l'ange en action. C'est le

mouvement de l'esprit. Se trouver soi-même, suivant l'expression de l'évangile, c'est trouver la vie. Or c'est la vie qui trouve la vie selon le hadith connu : Je connais mon Seigneur par mon Seigneur.

L'ANGE DU POÈTE

Nul mieux que le poète peut parler de l'ange. C'est l'ange, chez René Char, qui fait pénétrer l'éternel dans le temps, la beauté dans le quotidien. A propos du Prisonnier de Georges de la Tour, il écrit : Les mots qui tombent de cette terrestre silhouette d'ange rouge sont des mots essentiels, des mots qui portent immédiatement secours (Feuillets d'Hypnos 178). Chez le poète, c'est souvent la femme qui symbolise l'ange : Le Verbe de la femme donne naissance à l'inespéré mieux que n'importe quelle aurore (ibid. p. 178).

Il faudrait interroger plus longuement René Char sans oublier Baudelaire ni Paul Eluard ni Rainer Maria Rilke... sur le rôle de l'ange dans leurs oeuvres. Mais ce ne serait pas sans l'exposer au danger que l'étude prît le pas sur l'accompagnement. Le poète est plus sensible à notre attentive complicité qu'à notre sens critique. C'est pourquoi le gnostique, même s'il ne s'exprime pas sur le mode poétique, est particulièrement attentif au chant du poète. L'un et l'autre aspirent à la conscience de la présence et s'emploient à discerner entre la nature véritable et les apparences. Et ce constat faisait dire à Novalis : La poésie est le réel absolu. Dans la mesure où l'on peut distinguer le poète du gnostique, ce constat convient à l'un et à l'autre. L'un et l'autre sont à l'écoute de l'ange pour accueillir ce qui demande à naître et à se dire. Sans risquer de trahir la fonction de l'ange, je peux suggérer que sa fonction est la conscience de l'absolu. Ce qui peut aussi s'exprimer ainsi : l'ange est ce qui permet à l'absolu d'être conscient de lui-même. C'est l'agent de la re-connaissance qui est le même que celui qui se re-connaît : Je connais mon Seigneur par mon Seigneur.



L'ange me dit
souriant et souverain
tu t'épuises à faire la guerre
toute la nuit tu as combattu
comme un forcené
contre moi
les étoiles une à une s'en vont
et l'aube se lève
sur les défenses écroulées
tu ne vois donc pas
que je n'ai avancé ni reculé
d'un pas
tu t'acharnes contre celui
que tu ne veux connaître
et qui est plus toi-même
que toi.

Emile

L'ange et son poète
- Rainer Maria Rilke -

Correspondances

Chanter c'est être. Et c'est à Dieu chose facile.
Rilke

"Le poète angélique", c'est ainsi qu'a été surnommé l'un des plus grands poètes du XXème siècle. Rainer Maria Rilke (né à Prague le 4/12/1875 - mort à Valmont le 29/12/1926). Si la figure de "l'ange" est omniprésente dans son oeuvre, Rilke doit d'abord son surnom à tout ce qui se dégageait de lui-même. Nombreux parmi ceux qui l'ont connu en ont témoigné. Dans une lettre du 16 février 1912, Lou Andreas-Salomé se dit frappée par la vive ressemblance existant entre le visage de Rilke et le buste récemment exhumé du poète-pharaon mystique Akhénoton. Dans son livre *Rilke, Un Témoignage*, éditions Plon, Paris, 1944. Katharina Kippenberg rapporte que jamais encore elle n'avait vu un tel visage : *Un visage si chargé de signification, si débordant de sentiment, marqué d'un tel message et, par dessus tout, d'une humilité et d'une paix si indicibles que j'en eus le souffle coupé. Je ne voyais pas les yeux, qu'il tenait baissés et le front était légèrement incliné, et survenant ainsi... c'était comme si l'on sortait brusquement d'une rue pleine de bruit pour arriver sous le porche grand ouvert d'une cathédrale. Ce qui surprenait le plus, dans ce visage, c'était le front : il rayonnait, et un voile de brume l'enveloppait, quelque chose de flottant passait de temps à autre sur ce front, et l'on pensait à ces petits anges graves qui parfois cernent de leur vol la tête auréolée des madones sur les anciennes images de piété. C'était la face d'un être qui, virginal, accueille dans son âme un grand message dont il n'a pas encore pleinement la force de suivre l'appel.*

Même réaction chez Adrienne Monnier, libraire à Paris qui rencontra Rilke à deux reprises. *Je n'ai aucun souvenir de nos paroles, dit-elle. Une seule chose me reste : l'impression de son extrême gentillesse. Si toute son oeuvre porte une sorte d'auréole et si son chant est comme "les pierres précieuses cachées dans le sein de la terre", le personnage même de Rilke dégageait quelque chose de fascinant, d'émouvant et d'attachant. Il rayonnait de tant d'amour que l'on pouvait voir en lui tout à la fois un ange, un initié, un saint : C'était vraiment un poète angélique, un initié comme Novalis, Blake, Rimbaud. Mais jamais il n'en fut de si tendre ni de si humain que lui. Il aurait pu lui arriver ce qui est arrivé à Ramakrishna dont le dos se marqua des coups qu'il vit donner à un pauvre. Et cela lui arriva souvent, en effet, en des modes pas très différents (in Rilke et la France, Présences, Plon, 1942).*

Enfant pieux et sensible, Rilke porta même aux pieds la trace des stigmates. Avait-il rencontré son ange ? Un épisode des

plus étranges de sa vie démontre en tout cas qu'il avait la faculté de se dédoubler. Un soir qu'il était assis devant sa cheminée, il aperçut soudain, assis en face de lui, un homme vêtu à l'ancienne mode qui se mit à lui lire les vers mêmes qu'il venait à peine de composer. Rilke transcrivit ces poèmes sous le titre "Poèmes du comte C. W." comme s'ils étaient venus d'ailleurs : *ce fut littéralement sur un "ordre" que tout s'est dicté malgré moi - au vol - y compris, au même titre que les poèmes, les initiales C. W. que je ne saurais compléter, ainsi que la mention "Palermo 1862" (lettre du 6/3/1921 à Marie Taxis, A. Michel).*



*Ce soir mon coeur fait chanter
des anges qui se souviennent...
Une voix, presque mienne,
par trop de silence tentée,*



*monte et se décide
à ne plus revenir ;
tendre et intrépide,
à quoi va-t-elle s'unir ?*



(Vergers)

Dans ce poème en français, empreint de cette nostalgie des origines qui est la marque de tout poète de l'authentique, Rilke fait chanter les anges qui ont gardé le souvenir de notre être véritable. A quoi va-t-elle s'unir cette voix ? La figure de l'ange hante l'une des plus belles oeuvres poétiques de Rilke : il s'agit des Elégies de Duino. Sans prétendre faire ici oeuvre de critique littéraire, nous nous attacherons à tenter de dégager les correspondances les plus marquantes existant entre les thèmes chers à Rilke et quelques grands symboles universels.

PREMIERE ELEGIE

Qui donc, si je criais, dans le cercle des Anges,
écouterait mon cri ? Et si même l'un d'entre eux
sur son coeur me pressait, sa Vie trop forte me broierait.
Car le Beau n'est rien d'autre qu'un degré du terrible
qu'à peine nous pouvons supporter et que nous n'admirons
que parce que, impassible, il ne daigne nous détruire.
Tout Ange est terrible. Mieux vaut que je rcfoule
de mon obscur sanglot le cri. Qui appeler à l'aide ?

Ni les Anges, ni les hommes...

Et les animaux même le pressentent déjà :
nous ne sommes pas à l'aise en ce monde limité.
Il nous reste peut-être quelque arbre sur la pente,
à revoir chaque jour. Il nous reste le chemin d'hier
ou la fidélité d'une habitude qui s'étant plue chez nous
ne nous a plus quittés.

O Nuit ! ô Nuit ! lorsque le vent ensemencé d'espaces
nous mord la face -, avec qui n'est-elle pas désirée,
tendre et décevante, épreuve pour le coeur solitaire ?
Est-elle plus légère aux amants ? Hélas ! l'un à l'autre,
ils se masquent leur sort. Ne le savais-tu pas ?
Largue le vide de tes bras au souffle de l'espace,
et les oiseaux peut-être, d'un vol plus intérieur,
aspireront alors au grand large de la nue.

Oui, les printemps bien sûr avaient besoin de toi.

Dans le ciel tant d'étoiles implorait ton regard.
La vague du passé déferlait dans ton coeur,
ou lorsque tu passais devant une fenêtre,
un violon s'épanchait. Et c'était ta mission.
Mais l'as-tu accomplie ? N'étais-tu pas sans cesse
comme distrait par l'attente d'une femme à aimer ?
(Où veux-tu l'abriter
alors qu'en toi de grandes et d'étranges pensées
circulent librement et s'attardent la Nuit ?)

Si ton âme est en peine, alors chante les amantes
pour immortaliser leur violente passion.
Tu les envies presque les délaissées qui te semblent
plus amoureuses encor que celles qui furent comblées.
Chante, chante la louange qui jamais ne s'achève,
et songe que le héros ne périt point, que sa fin même
n'est que prétexte au don de l'être et à sa vraie naissance.
Mais les amantes, la Nature épuisée les reprend
en son sein, comme si la force lui manquait
de réussir deux fois un tel prodige.

As-tu de Gaspara Stampa assez chanté le souvenir
que toute fille délaissée, exaltant son exemple,
aie désir de se dire : que ne suis-je comme elle ?
Tes souffrances d'antan ne vont-elles pas enfin
accoucher de leur fruit ? N'est-il pas temps,
vous qui aimez, de transcender l'objet aimé,
et de vous envoler en vibrant comme la flèche
qui jaillit de la corde pour être dans sa course
bien plus que soi ? Allez ! Tout fuit !

Des voix, des voix. Ecoute mon coeur, comme jadis seuls
savaient écouter les saints lorsqu'un immense appel
les soulevait du sol ; mais eux agenouillés
n'y prenaient même pas garde : et ainsi étaient-ils l'écoute.
Et toi la voix de Dieu peux-tu la supporter ?

loin s'en faut : écoute le souffle du vent,
ce message incessant que tisse le silence.
Vers toi monte la rumeur de ces morts du bel âge.
A chaque porche franchi, à Naples ou bien à Rome,
n'as-tu pas reconnu la voix de leur destin ?
Ou bien quelque inscription attirait ton regard,
comme cette stèle hier à Santa Maria Formosa...
Que veulent-ils de moi ? Que doucement j'efface
le semblant d'injustice qui gêne quelquefois
la pure envolée de leurs âmes.

Sans doute est-il étrange de n'habiter plus sur terre,
ne plus suivre ces usages que l'on venait d'apprendre,
ne plus donner aux roses et à tant d'autres choses
si pleines de promesses le sens de l'humain devenir ;
de n'être plus ce qu'on était de ses deux mains fébriles
et perdre jusqu'à son nom, ainsi qu'un jouet brisé.
Etrange de ne plus désirer ses désirs. Etrange de voir
que tout ce qui naguère était lié maintenant délié
flotte libre dans l'air. Oh ! que la mort est dure
et demande d'efforts avant que l'on n'y trouve
un brin d'éternité. Mais les vivants veulent tous
séparer leur royaume de l'empire des morts.
Les anges, dit-on pourtant, ne savent pas souvent
s'ils vont parmi les vivants ou les morts.
Et couvrant tout de sa vaste rumeur le courant éternel
d'un royaume à l'autre entraîne tous les âges.

Les enfants de la mort n'ont plus besoin de nous :
comme du sein de sa mère doucement on se sèvre,
du doux sein de la terre on perd aussi le goût.
Nous qui cherchons la clef des mystères les plus hauts,
et qui de deuil en deuil prenons d'autres départs :
sans eux pourrions-nous être ?

Est-il vrai que jadis, pour le deuil de Linos,
la première musique jaillit de la matière
et qu'alors dans l'espace effrayé -que, jeune et presque dieu,
il quittait pour toujours- la vibration du Vide
nous ravit en extase pour combler notre manque.

COMMENTAIRES

Qui donc, si je criais, dans le cercle des Anges, écouterait mon cri ?

...

En 1912, alors qu'il vivait à Duino, Rilke se promenait le long d'une falaise lorsque soudain il lui sembla entendre, dans la violence du vent, une voix qui lui dictait ce premier vers. Sentant un souffle divin, il le nota ainsi que d'autres qui se formèrent spontanément : le soir, il avait terminé la première *Élégie*. La seconde, tout aussi facilement, vint peu de temps après. Puis Rilke dut attendre dix ans avant de terminer le cycle des *Élégies*, qu'il considérait comme son Grand Oeuvre : *Nous sommes les abeilles de l'Invisible. Nous butinons éperdument le miel du visible, pour l'accumuler dans la grande ruche d'or de l'Invisible* (lettre du 13/11/25 à Witold von Hulewicz).

Le poète est un exilé sur terre, un roi sans royaume, un être en quête de son véritable Soi : l'art est le moyen de se réaliser. L'artiste n'a d'autre patrie qu'en lui-même. L'artiste qui vient d'un pays étranger, obscur, s'avance dans sa voie, toujours plus clair et plus serein et plus sûr (*Journal Florentin*). Et si, solitaire, il contemple le ciel, c'est qu'il sent bien que là est sa patrie. Faut-il mourir pour retrouver la Vie ?

*Sur notre terre exilé,
Il contemplait désolé
Le ciel, en se souvenant
Du beau pays étoilé
Qu'il habite maintenant.*

Charles Cros (Li-Taï-Pé)

Car le Beau n'est rien d'autre qu'un degré du terrible
...
*Què tu viennes du ciel ou de l'enfer, qu'importe,
O Beauté ! monstre énorme, effrayant, ingénu !
Si ton oeil, ton souris, ton pied, m'ouvrent la porte
D'un Infini que j'aime et n'ai jamais connu ?*

Baudelaire

*Mon Royaume n'est pas de ce monde. Et la Beauté non plus.
Pour la trouver, il faut mourir à soi-même, assumer une véritable
"descente aux enfers" au fond de l'inconscient. Toute véritable
initiation suppose le passage par cette épreuve de mort de l'ego :
Mais nous autres, de qui donc nous approchons-nous, en tournant
le dos aux événements, à notre avenir même, pour nous jeter dans*

ce gouffre de notre être qui nous engloutirait, sans cette espèce de confiance que nous y apportons et qui semble plus forte que la gravitation de notre nature ? Si c'est l'idée du sacrifice que le moment du plus grand danger coïncide avec celui où l'on est sauvé, il n'y a certainement rien qui ressemble plus au sacrifice que cette terrible volonté de l'Art (lettre du 18/11/1920 à Merline). Quoi de plus terrible qu'une descente aux enfers ? Le mythe d'Orphée, la Divine Comédie de Dante nous le rappellent. Mais nul ne peut connaître le plus haut s'il n'a connu le plus bas. Pour accéder au Beau, l'artiste doit se purifier de tout ce qui le retient encore à l'impur. La rage du poète qui se manifeste parfois par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens (Rimbaud) n'a-t-elle pas en définitive pour but de retrouver cette paix d'avant toute naissance, cette paix de l'origine ?

Mais je m'aperçois que mon esprit dort.

S'il était bien éveillé toujours à partir de ce moment, nous serions bientôt à la vérité, qui peut-être nous entoure avec ses anges pleurant !... - S'il avait été éveillé jusqu'à ce moment-ci, c'est que je n'aurais pas cédé aux instincts délétères, à une époque immémoriale !... - S'il avait toujours été bien éveillé, je voguerais en pleine sagesse !...

O pureté ! O pureté !

C'est cette minute d'éveil qui m'a donné la vision de la pureté !... Par l'esprit on va à Dieu !

Arthur Rimbaud (L'impossible)

Tout ange est terrible.

...

L'Ange est-il celui de la mort ou celui de la Vie ? Est-ce le Maître intérieur qui nous guide à toutes les étapes de l'initiation ? Ou encore l'alchimiste qui élimine toutes les scories afin de transmuter le vil métal en or pur ? Par l'alchimie du Verbe, c'est notre mental qui est ainsi transformé en pur esprit. Une telle métamorphose est douloureuse, difficile à accepter de prime abord, car le moi ne peut accepter de mourir. Quoi de plus terrifiant que la parole de Jésus lorsqu'il annonce : *Si le grain ne meurt, il ne peut porter de beaux fruits. Qui cherche sa vie la perdra, qui la perd la trouvera (Jn 12. 24-25)*. Sommes-nous prêts à entendre le message de l'Ange ? Rilke fait parfois allusion à la terreur qu'éprouvaient les Juifs devant le mystère de l'Invisible, ou même devant son simple reflet sur le visage de Moïse. *L'Ange des Elégies* est la créature chez qui la transformation du Visible en Invisible à quoi nous nous employons, apparaît déjà accomplie. Pour l'Ange des Elégies, toutes les tours, tous les palais passés sont existants, parce que depuis longtemps invisibles, et les tours et les ponts encore debout dans notre existence déjà invisibles, bien qu'encore (pour nous) matériellement présents. L'ange des Elégies est le garant du plus haut degré de réalité de l'Invisible. De là qu'il est "terrible" pour nous, qui restons encore attachés au Visible que nous aimons et transformons (lettre du 13/11/1925 à Witold von Hulewicz, Correspondance, Seuil).

En Inde, Kali est représentée sous un aspect terrifiant. La guirlande de têtes qu'elle porte autour du cou symbolise l'éradication de l'ego. Kali coupe les têtes, car c'est notre tête (notre mental) qu'il nous faut offrir d'abord. Il n'y a pas de demi sacrifice, la soumission au Guru doit être totale : *Si d'Amour tu es en quête, que tu sois prince ou gueux, offre d'abord ta tête (Kabir) ; Que l'homme vrai soit sans tête et sans pieds ; que tout en lui soit perdu, que lui-même se perde en Dieu (Attar).*

Nous ne sommes pas à l'aise en ce monde limité.

...

Exilé sur terre, le poète est inadapté ici-bas. Rien ne peut le satisfaire. Il porte en lui-même quelque chose de si grand que nul en ce monde ne peut le comprendre. Le poids de la matière est tel qu'elle le retient de s'envoler vers sa patrie céleste, *ce royaume dont nous-même, sans nulles limites précises, partageons la profondeur et l'influence avec les morts et les êtres à venir (lettre du 13/11/1925) :*

*Le poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des nuées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.*

Baudelaire

O nuit ! ô nuit ! lorsque le vent ensemencé d'espaces

...

Tout poète est poète de la nuit : *demandez-vous à l'heure la plus silencieuse de votre nuit si vraiment il vous faut écrire (Lettres à un jeune poète).* Le silence de la nuit est propice à l'inspiration poétique. En Orient, minuit correspond à l'état de paix absolue dans la béatitude : *A minuit, tu me montres l'aube de la joie, dit Rumi.* Pour le poète aussi, la nuit lumineuse est l'occasion de l'Eveil :

*charmant Soleil de la Nuit,
maintenant je veille
car je suis Tien et Mien
tu m'as annoncé que la Nuit était Vie...*

Novalis (Hymne à la Nuit)

*O nuit, nuit silencieuse, où sont tissées
des choses blanches, rouges bariolées, -
couleurs éparses, haussées jusqu'à n'être
qu'une seule ombre et qu'un silence, ...*

Rilke (Prière)

Ne le savais-tu pas ?

Largue le vide de tes bras au souffle de l'espace,

...

Où nul chemin n'était tracé
nous avons volé.

Rilke

Tout chercheur, dit Socrate, éprouve "la démangeaison des ailes" : Les oiseaux volent silencieusement à travers nous. Image jumelle de celle de l'ange, l'oiseau symbolise l'âme qui aspire à échapper à sa condition terrestre (et donc à retrouver son Ange, l'archétype immortel de son moi mortel). Nous savons que les Egyptiens représentaient l'âme sous la forme d'un oiseau planant au-dessus du sarcophage. L'oiseau qui s'envole quitte la terre pour retrouver la liberté des cieux dont il a, comme le poète, la nostalgie :

*La chair est triste, hélas ! et j'ai lu tous les livres.
Fuir ! là-bas fuir ! Je sens que les oiseaux sont ivres
D'être parmi l'écume inconnue et les cieux !*

Mallarmé

Nous savons que Rilke se référait expressément aux traditions islamiques : *L'Ange des Elégies* n'a rien à voir avec l'ange du ciel chrétien (plutôt avec les figures d'anges de l'Islam) (lettre du 13/11/1925). Les grands maîtres soufis usent du même symbolisme :

*J'étais un oiseau, ce corps était ma cage.
Mais je me suis envolé, le laissant comme un signe (Ghazali) ;*

*Vole, vole, oiseau, vers ton séjour natal,
car te voilà échappé de la cage et tes ailes sont déployées...
Hâte-toi vers la source de vie (Rumi).*

Un très beau conte initiatique de Farid Uddin Attar : le "Mantic Uttair" (ou "Le langage des oiseaux"), raconte l'histoire de milliers d'oiseaux qui sous la direction de la huppe partent en quête du Simorg cet oiseau fabuleux qui est en Orient l'équivalent du Phénix. Pour ce faire, ils doivent traverser sept vallées. A chaque passage dans l'une d'elles, une partie meurt ou abandonne la quête. Seuls trente oiseaux réussissent à passer l'épreuve de ces sept vallées, qui représentent autant de morts initiatiques permettant d'accéder à des états de conscience supérieurs. C'est alors qu'ils ont la révélation du Simorg :

L'âme de ces oiseaux s'anéantit entièrement... et leur corps, brûlé, devint comme du charbon en poussière. Lorsqu'ils furent ainsi tout à fait purifiés et dégagés de toute chose, ils trouvèrent tous une nouvelle vie dans la lumière du Simorg... Alors dans le reflet de leur visage ces trente oiseaux (si-morg) mondains contemplèrent la face du Simorg spirituel... Lorsqu'ils regardaient du côté du Simorg ils voyaient que c'était bien le Simorg qui était en cet endroit, et, s'ils portaient leurs regards

vers eux-mêmes, ils voyaient qu'eux-mêmes étaient le Simorg ; enfin s'ils regardaient à la fois des deux côtés, ils s'assuraient qu'eux et le Simorg ne formaient en réalité qu'un seul être. Ce seul être était Simorg, et Simorg était cet être (Editions d'aujourd'hui, p. 235).

L'oiseau Simorg qui selon Shihaboddin Yahya Sohrawardi désigne "la face impérissable de chaque être", est donc bien le Soi, le véritable Je, notre Nature Parfaite, cette parcelle divine qui nous fait Un avec l'Absolu. Toute aventure n'a de sens que si elle consiste à retrouver cette dimension spirituelle. Tel est le seul et unique but de l'existence.

En Inde, l'oiseau par excellence est le Hamsa (cygne ou oie sauvage). Symbole de l'être personnel, le Hamsa représente la condition du moi incarné (le jivatman) qui cherche la délivrance en retrouvant sa véritable identité, celle du Soi (l'Atman-Brahman) : *Dans cette grande roue du Brahman qui est la vie de tout, le support du Tout, le Hamsa tournoie tant qu'il se pense séparé de celui qui l'incite ; mais par la faveur de ce dernier, il atteint l'immortalité (Svetasvatara Upanishad I, 6).* Le Soi est aussi symbolisé par un oiseau qui, toujours immuable, ne s'engage pas dans la loi de l'action (le karma) : *Deux oiseaux, compagnons inséparablement unis, résident sur un même arbre : l'un mange le fruit doux de l'arbre, l'autre le regarde et ne mange point (IV, 6).* Ces deux oiseaux, qui selon un traité alchimique publié à Francfort en 1625 (Le Traité de la Pierre Philosophale de Lamsprinck), résident dans la Forêt des Indes, ne font en réalité qu'Un :

*Dans la Forêt deux oiseaux appellent
Et pourtant, en un juste sens, ne s'en trouve qu'un seul.*

Nous retrouvons un écho de ces différents symbolismes vieux comme le monde dans un célèbre conte initiatique contemporain : il s'agit bien sûr de l'ouvrage de Richard Bach, Jonathan Livingston le Goéland. Parce qu'il veut apprendre à voler toujours plus loin, toujours plus haut, Jonathan Livingston est exclu de son Clan : *Le Goéland voit le plus loin qui vole le plus haut.* Ayant trouvé son Guide et atteint la perfection de son art, il revient sur terre dans l'espoir de trouver quelques goélands capables eux-aussi d'apprendre et ainsi retrouver en eux-mêmes la source de l'amour : *Il faut t'efforcer à voir le Goéland véritable -celui qui est bon- en chacun de tes semblables et à les aider à le découvrir en eux-mêmes. C'est là ce que j'entends par amour... Ce qu'il te faut désormais c'est continuer de découvrir par toi-même, chaque jour un peu plus, le véritable et illimité Goéland qui est en toi. C'est lui qui est ton maître... Il vous faut comprendre que le goéland n'est que l'image d'une liberté sans limites créée par le Grand Goéland et que votre corps perceptible, d'un bout de l'aile à l'autre, n'existe que dans votre conscience !...* (Flammarion, pp 85-87).

Yves MOATTY
(à suivre)

LE DHAMMAPADA

(suite du Cahier 84)

VII L'ARAHAT

90 - Pour qui est parvenu au terme du voyage, affranchi du souci, affranchi des entraves, affranchi de toutes choses, la souffrance ne peut plus l'atteindre.

91 - Celui qui s'entraîne à l'attention n'a plus d'attachement pour aucune demeure. A l'exemple du cygne, il quitte son étang et laisse derrière lui foyer après foyer.

*

ARHAT (pali : arhant) : saint, respectable, sage, éveillé ; celui qui a pleinement réalisé en lui le Dharma, qui est délivré des phénomènes, qui a atteint le Nirvana, dont les purulences sont éteintes ; suprême état des huit états de la sagesse bouddhique ; une des nombreuses épithètes du Bouddha.

L'arhat a abandonné les cinq liens supérieurs : désir des formes ; désir du sans-forme ; agitation ; orgueil ; ignorance.

Il est défini comme : ayant épuisé les impuretés ; vécu ses vœux ; accompli sa tâche ; déposé son fardeau ; atteint son but ; complètement épuisé les liens de l'existence ; l'esprit libéré par la connaissance parfaite.

Il est purgé de toutes les impuretés et passions (asava) : kama, le désir sensuel ; bhava, l'existence, la soif de vivre ; ditthi, les opinions, les concepts spéculatifs. Doté de savoirs et de pouvoirs surnaturels, il obtient le Nirvana dès cette vie.

GANTHA : les entraves qui sont au nombre de quatre à savoir l'avidité ; la malveillance, l'attachement aux règles morales et aux cérémonies, le dogmatisme.

PARALLELES :

"Mendiant, ferme en son vœu, il va, désormais sans demeure, dédaignant l'or et les regards des filles, ne cherchant plus à dominer quiconque !"
(Parama-Hansa Upanishad III, 27 trad. Varenne).

"Si nous nous exprimons librement, nous sommes naturels. Dans notre corps, il n'y a aucun lieu où aller et demeurer". (Shodoka, 34 trad. Deshimaru).

"Les renards ont leurs tanières et les oiseaux leur nid ; mais le fils de l'homme n'a pas d'endroit où incliner sa tête et se reposer". (log. 86)

*

92 - Ceux qui cessent d'accumuler, qui surveillent leur nourriture, qui aspirent à la Vacuité, à l'Inconditionné, à la Délivrance, ne laissent pas plus de traces que n'en laissent les oiseaux dans le ciel.

93 - Celui qui a mis fin à toutes les purulences, qui ne se soucie point de sa nourriture, qui aspire à la Vacuité, à l'Inconditionné, à la Délivrance, ne laisse pas plus de traces que n'en laissent les oiseaux dans le ciel.

*

Vacuité : (sanskrit : Shunyata ; pali : Sunnatta)

Racine "svi" : ce qui est à la fois gonflé et creux, vide et plénitude. Shunya (Vide) est un équivalent du zéro au même titre que Purna (Plein). Cette perception de la Réalité est à la base même du Dharma, corrélativement à celle de quiddité, ainséité (Tathata) : "En demeurant dans la Vacuité, je demeure par cela même dans la Plénitude" (Majjhima Nikaya). Dans certains sutras Shunya est défini comme un "non-état" dans lequel il n'y a ni forme, ni sensations, ni notions, ni conscience discriminative : "Il est un non-né, non-produit, non-créé, non-formé. S'il n'y avait pas ce non-né, non-produit, non-créé, non-formé, il n'y aurait pas d'issue pour le né, le produit, le créé, le formé" (Udana VIII). La Vacuité n'a jamais signifié le "néant" au sens matérialiste et athée d'annihilation complète. La Vacuité est la Réalité ultime telle que nous la percevons après que soient éteintes en nous toutes les passions : "Quelqu'un qui est convaincu de la Vacuité de toutes choses n'est pas captivé par les dharmas mondains, car il ne repose pas sur eux. Quand il gagne quelque chose, il ne se réjouit pas, quand il ne gagne pas, il n'est pas déprimé. La renommée ne le rend pas orgueilleux, l'absence de renommée ne le déprime pas. La louange ne le réduit pas. Le plaisir ne l'attire pas, la peine ne lui répugne pas..." (Sikshasamuccaya in Revue Bodhi n° 5, p. 42).

L'Inconditionné : Animitta, le Sans-Signe.

L'Absolu est sans-signes, inconditionné. Tant qu'il y a un signe, il ne peut y avoir extinction. Le Nirvana est vacuité, non-saisie, sans-signes. Etant au-delà du temps et de l'espace, il est en réalité éternellement présent, même au sein du samsara : "Ceux qui perçoivent le monde comme vide et dépourvu de commencement, de milieu et de fin voient qu'il n'y a ni samsara, ni nirvana, mais quelque indicible, sans souillure, sans changement et qui resplendit au commencement, au milieu et à la fin" (Nagarjuna, in Le Bouddhisme, L. Silburn, Fayard).

PARALLELES :

"Les traces du dragon et de l'éléphant s'étendent partout, sans limites, de sorte que tous les hommes, même ceux qui ont un satori dogmatique ou acquis par la connaissance des livres, peuvent s'éveiller et trouver le vrai satori par cet enseignement". (Shodoka, trad. Deshimaru, Retz, p. 166)

"Atteints à la suprême vacuité et maintiens-toi en quiétude. Devant l'agitation fourmillante des êtres, ne contemple que leur retour". (Lao-Tseu, Tao Tö King, XVI, Gallimard)

"Dieu est quelqu'un dont le néant remplit le monde entier, et son quelque chose n'est nulle part". (Maître Eckhart)

"L'esprit souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit". (Jn 3.8).

"De l'Inconditionné viennent les cinq éléments :
Bien que manifestés, ils sont toujours en Lui.
Ils se sont séparés puis résorbés en l'Un,
Sans laisser nulle trace, ni le moindre désir. (Kabir)

*:

94 - Celui qui est maître de ses sens - comme un cavalier de sa monture - qui a dompté l'orgueil, détruit les purulences, les dieux eux-mêmes envient son sort.

95 - Impassible comme la terre, solide comme un pilier d'Indra, pur comme un lac sans limon, rien ne peut ébranler cet être vertueux et ferme. Celui-là est libéré du samsara.

96 - Son mental est en paix. Cet être est pacifié en paroles et en actes. Grâce à la Gnose suprême, cet être s'est libéré, il a trouvé la paix.

*

purulences : asava ; flux, intoxicant extrait d'un arbre ou d'une fleur, pus coulant d'un mal ; intoxicants du mental, pulsions de l'inconscient. On distingue quatre purulences : désir des sens ; devenir, opinions ; ignorance.

pilier d'Indra : pilier profondément enfoncé dans le sol devant une construction pour empêcher l'action des éléphants ; symbole de solidité, de fermeté.

L'être qui a maîtrisé son mental est symboliquement représenté comme chevauchant un animal qui symbolise le mental dompté : "C'est le dharma, vous dis-je, qui conduit votre char" (Samyutta Nikaya I, 33). Pacifier le mental, c'est atteindre le Nirvana qui est défini comme Paix (Shanti), Repos, Béatitude, Autre Rive, Havre. Etre pauvre en esprit, c'est trouver le Royaume des Cieux. La paix intérieure du sage est inébranlable quelles que soient les circonstances extérieures. Celui qui a retrouvé l'unité (le Nirvana) n'est plus atteint par la multiplicité des phénomènes.

PARALLELES :

"Si le mental demeure en paix dans l'Un, les vues duelles disparaissent d'elles-mêmes". (Sin Sing Mei)

"Le ciel subsiste et la terre dure. Pourquoi le ciel subsiste-t-il, et la terre dure-t-elle ? Parce qu'ils ne vivent pas pour eux-mêmes. Voilà ce qui les fait durer". (Tao Tö King VII, trad. Liou Kia-Hway, Gallimard).

"Etre indulgent envers ceux qui nous insultent, comme la terre supporte ceux qui la bêchent, est la première des vertus". (Tirouvallouvar)

"La terre supporte qu'on la bêche,
Et la forêt qu'on la coupe.
Le sadhu supporte les mauvaises paroles :
Nul autre n'en est capable". (Kabir)

*

97 - Celui qui ne croit en rien aveuglément, qui connaît l'incrédulé, qui a tranché tous les liens, détruit tout ce qui conditionne et renoncé à tous les désirs, cet homme-là est suprême entre tous.

98 - Que ce soit village ou forêt, vallée ou colline, là où vivent les arahats, délicieux est ce lieu.

99 - Délicieuses les forêts où l'homme du monde ne se plaît point. Eux seuls y trouvent la joie, ceux qui sont sans passion, car ils ne cherchent pas les plaisirs des sens.

*

Incréé : Akata i.e. non-fait, équivalent du Nirvana, du non-né, non-créé, non-produit, non-formé. Celui qui connaît l'incrédulé échappe par là-même au jeu de la création. La vacuité de tous les dharmas, voilà l'Absolu : "Toutes les choses portent deux natures : une nature surimposée et une nature non surimposée. La nature surimposée, transportée par l'ignorance, est une erreur commune à tous les hommes... Seul l'Absolu non-surimposé, atteint par une méthode de non-perception, apparaît capable de détruire les impuretés du non-savoir. Et cet Absolu, discerné par la sagesse, se ramène à la non-perception d'aucun dharma : c'est, purement et simplement, la Vacuité de tous les dharmas, et il est clair qu'elle est parfaitement apte à détruire tous les obstacles et troubles mentaux". (Prajnakaramati in Mahaprajnaparamitasastra, XLVIII, Université de Louvain, IV, p. 2021).

L'extinction (des passions, des désirs) est donc accession à l'incrédulé, l'incomposé, le non-fait, le Nirvana : "Je vous enseignerai, ô moines, l'incomposé et

la voie qui mène à l'incomposé. Qu'est-ce que l'incomposé ? Tout ce qui est destruction de la passion, destruction de la haine, destruction de l'illusion, voilà ce qu'on appelle l'incomposé ? Et quelles est la voie qui mène à l'incomposé ? C'est la vigilance relative au corps. Et une autre voie qui mène à l'incomposé est la tranquillité et la pénétration" (Samyutta Nikaya, IV, 359 in Pensée de Gotama, Pardès).

PARALLELES :

"C'est la sainteté des hommes qui fait la sainteté des lieux. Autrement comment un lieu pourrait-il purifier un homme ?" (Ramakrishna)

"Si tu pouvais t'anéantir toi-même, ne fût-ce qu'un instant ou même moins de temps qu'un instant, alors tout cela t'appartiendrait en propre qui réside dans ce mystère incréé du dedans de toi-même". (Maître Eckhart)

*

Yves MOATTY

(à suivre)

LES METAMORPHOSES DE L'ATTENTION



Immobile
j'habite le coeur de mon hôte
Sa chair lavée des mots
nés de la mort
donne la mesure de l'évidence

Rien ne transpire de l'aventure
Je maintiens le voile de l'espoir
sur la fatigue des jours
Dans le champ clos l'avenir persiste
traînant seul les cadavres du temps

Emile Gillibert, 15.05.93

Dans l'ensemble d'une existence, au cours des années, quelques instants... trois... quatre... ou cinq, ou dix, peut-être plus, furent déterminants. A quatre-vingt-cinq ans le souvenir que j'ai de moi à travers la mouvance des jours vécus souvent sans joie, parce qu'il me semblait n'avoir rien à donner (le sens du don est une grâce), ces instants demeurent "vivants" et d'une actualité immuable. Ils appartiennent à L'ICI MAINTENANT de mon ETRE.

Voici l'un d'eux. J'avais environ six ans. Mon père était à la guerre, cette guerre terriblement meurtrière, durant laquelle chaque matin, je voyais ma mère se précipiter sur le journal pour y découvrir le dernier communiqué des armées, terminé trop souvent par le laconique : "nos troupes ont subi de lourdes pertes".

La femme d'un jeune lieutenant du même régiment que mon père, sans nouvelles de son mari depuis la dernière offensive sur la Marne, était venue d'un département voisin avec sa petite fille du même âge que moi, espérant que ma mère pourrait lui donner quelques indications. Mon père avait écrit en effet ; le combat avait été très rude, mais il ne donnait aucun nom de camarades blessés ou ... tués...

Le déjeuner, modeste, sous le signe des restrictions se déroula dans une atmosphère alourdie par tous les non-dits, expression d'une intime pudeur. Je ressentais simultanément l'angoisse de nos mères et l'impatience de nos jeunes corps désirant se défouler d'une sagesse qui n'était pas de leur âge. Avant que nos visiteuses ne s'en retournent dans leur village, ma mère proposa une promenade à la campagne, au bord d'une petite rivière, le Sichon, longeant une vaste prairie coupée de la route, par un rideau d'arbustes serrés. Dans le fossé tapissé de verdure, des monceaux de trèfles aux trois folioles bien dessinés firent naître le même rêve

dans nos coeurs d'enfants : nous allions "trouver" le trèfle à quatre feuilles. Il sera le signe envoyé par la Sainte Vierge en réponse à nos prières : "le papa de ma petite amie est vivant".

Avec quelle obstination avons-nous fouillé, tourné et retourné les hautes herbes parsemées de boutons d'or et d'orties, séparant les touffes de trèfles source de tous nos espoirs. La capacité de croyance des enfants est sans limites... et, tout à coup... IL EST LA sous nos yeux éblouis, contre la chaussure de ma petite amie...

Aujourd'hui, soixante-dix-neuf ans plus tard, je sens sur mes doigts le velouté de QUATRE folioles de sa feuille... Ce n'est pas une mémoire-souvenir dans ma tête... L'INSTANT vécu en 1916 avec autant d'efficacité EST LA, en moi. Profondément enfoui, il a fait surface. Je suis encore l'enfant émerveillée qui s'agenouille sur l'herbe avec sa petite camarade pour remercier la Sainte Vierge d'avoir exaucé leurs prières : "le papa de ma petite amie est VIVANT". Quelques jours plus tard la Croix Rouge avertissait la famille qu'il était prisonnier en Allemagne.

Dans mon innocence d'enfant, j'avais "ressenti" un environnement innombrable et invisible auquel j'étais reliée et que les grandes personnes ne soupçonnaient pas. Je ne devais jamais oublier cette "évidence" inexprimable que je nomme aujourd'hui : "La PRESENCE ETERNELLE".

Lire des livres, écouter des cassettes, c'est bien. Mais c'est dans le grand livre de la VIE qu'il faut apprendre à lire et à écouter simultanément en soi et dans l'environnement. C'est ainsi que j'ai découvert la vérité de la Vie et de la Mort dans le renouvellement des formes innombrables qui naissent, se développent, dégèrent et meurent dans un fabuleux carrousel mû par des rythmes millénaires depuis la nuit des temps...

Dans cette vision réside la capacité de regarder au-delà des ambitions stériles, des tentations de la richesse et de la notoriété, et, libérée de leur brumeuse évanescence, déboucher enfin sur la plage infinie du silence intérieur, là où s'ébauche toute création.

La démarche du chercheur scientifique part de son intellect. Le Savoir de plus en plus affiné, subtil, le conduit vers la découverte d'une plus grande complexité du phénomène extérieur, qu'il étudie avec les immenses moyens mis à sa disposition par la technologie moderne.

Ma démarche personnelle part de mon expérience intérieure profonde, que je tente de traduire avec des mots simples, des mots de tous les jours, qui gardent "vivants", la richesse d'une sensibilité nouvelle irréductible à toute analyse intellectuelle. L'homme moderne est avide d'efficacité et cela le maintient à la surface de la compréhension, lui dissimulant la dimension expérimentale de la "profondeur". Il demeure dans les limites de l'espace-temps horizontal et cyclique, le temps historique où s'inscrivent les "Histoires des hommes" et celles des Religions. Chaque point de cette ligne peut être coupé par la VERTICALITE de la VIE INTEMPORELLE, reliant la profondeur à la hauteur. Ainsi, sans quitter la terre, l'homme touche le ciel à l'intérieur d'un volume sphérique créé par un mouvement en spirale d'une prodigieuse intensité.

Les mots sont impuissants à rendre compte de ce qui n'a pas d'équivalence dans notre expérience sensorielle. Il faut faire le saut dans la dimension du contact direct. C'est la non-dualité de l'ETRE qui n'est pas concerné par d'innombrables événements vécus par la personnalité. Les mots prononcés à ce niveau s'emplissent d'une énergie vivante qu'ils transmettent à ceux qui s'ouvrent pour la recevoir.

Un jour je partirai, et le sablier du temps diluera mon souvenir dans l'évanescence de l'oubli. Beaucoup de ceux que j'aurai connus et aimés auront déjà quitté ce monde... d'autres seront venus, nouveaux et anonymes... mais la Conscience qui fût "Moi" dans son Essence ultime, cette infime parcelle de substance-connaissance éperdue d'AMOUR demeure à jamais. Irrépressible pulsation de LA VIE qui danse dans la lumière créée de l'ESPRIT.

Jeanne Guesné

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

Rencontre de Février 96

En novembre 1995,
"Une vingtaine de métanoïa ont participé au premier séminaire sans
Emile ...", relatait Christian dans le Cahier 84.

En février 1996, une vingtaine de métanoïa ont à nouveau participé
à un séminaire dont le thème proposé était :

LE MYSTERE

"Il n'y a pas de mystère à élucider, il y a la Connaissance à vivre
et à exprimer".

Si la rencontre de novembre était dominée par l'appréhension de se
retrouver sans Emile, celle de février a, me semble-t-il, trans-
cendé cela.

Le concept "Mystère" a été rapidement évacué dans sa forme tra-
ditionnelle d'inaccessible ou d'inexplicable pour devenir familier et
s'adapter à ce qu'Emile nous laisse ici et maintenant : Sa Parole.

Nous étant remémoré sa traditionnelle question : "Que venez-vous
faire à Marsanne ?", nous avons constaté qu'effectivement le seul
mystère qui subsistait entre nous, était la réponse à cette ques-
tion. Réponse qui pouvait s'exprimer à l'aide du logion 29 :

...Mais moi, je m'émerveille de ceci :

comment cette grande richesse a habité cette pauvreté.

A partir de là, nous n'avons pas craint d'évoquer la manifestation,
même dans ses états les plus douloureux, pour convenir que de là
où nous étions, attentifs au monde mais sans intentions à son
égard, tout y était à sa place.

C'est finalement Emile qui a donné l'ultime réponse à sa propre
question :

*Quelques rarissimes initiés... réalisent que je suis à ja-
mais l'Unique, ce qui ne m'empêche pas de leur demander
d'être l'occasion de mon actualisation. Les circonstances de
cette actualisation ne sont connues que de mes initiés,
c'est notre grand mystère !..."*

On peut dire en conclusion qu'Emile a su nous "prendre à part et
nous dire trois mots". Et ce sont ces trois mots que nous voulons
entendre et réentendre.

C'est pour eux, pour les dire ou les chanter à notre façon, que
nous revenons à Marsanne.

André

Rencontre : Le Mystère

Pourquoi être au monde ?

Et pourquoi y souffrir ?

Y jouir aussi, mais surtout y souffrir.

Souffrir de la conscience d'y naître, d'y vivre, d'y jouir et d'y souffrir, pour y mourir.

Y souffrir de la question même posée par la naissance, la vie, la jouissance, la souffrance et la mort inéluctable.

Pourquoi ?

Mystère.

Et, de là, cette interrogation fondamentale. Qui l'a voulu et pourquoi ? Et, selon la réponse, surtout n'avoir plus qu'à supporter, sublimer, se révolter, chercher encore... sachant que l'absence d'écho à la question équivaut à l'absurde.

L'absurde contre lequel il n'y a pour lutter, semble-t-il, que la résolution de l'énigme ; ou le simple fait de la poser.

Et pourtant, afin de combattre cet absurde, ne vaut-il pas mieux se demander comment, plutôt que pourquoi, vivre ?

Certes.

Mais comment vivre ?

Eh bien, tout naturellement, en se consacrant à vivre.

Non pas vivre en cherchant à percer le mystère de la vie mais, au contraire, en approfondissant progressivement la connaissance que l'on a d'elle, enfouie au plus secret, mais au plus réel, de soi où, précisément, se tient la propre connaissance de soi-même.

Cependant, comme il ne s'agit pas d'une connaissance mentale mais d'une connaissance vitale, la démarche risque de se confondre, une fois de plus, avec l'aspiration à élucider le mystère.

D'où l'évidente nécessité de vibrer, à l'unisson de soi, plutôt que de penser ou, plus exactement, la nécessité de vibrer de pensée (de la pensée indissociable de la vie, pour l'homme) - comme on vibre d'amour, de joie, de plaisir - plutôt que de penser la vibration, et de penser à son sujet, hors de soi-même.

Or cette vibration peut se partager, comme en un champ magnétique où se réuniraient tous ceux pour lesquels ce qui précède va de soi.

Et en effet, elle se partage, notamment à l'occasion des rencontres auxquelles invite Métanoïa et qui, avec l'audace d'Emile Gillibert permettent de constater : ici et maintenant, il n'y a pas de mystère, il n'y a que moi.

Jacques



Motif : Mangouste gardienne des joyaux. Pincée par le Dieu de la Richesse, elle recrache lesdits joyaux.

Le Mystère

Quel est-il ?
et où y a-t-il mystère ?

"Le Robert" indique comme définition didactique :
rite, culte, savoir réservé à des initiés
et comme définition de la religion chrétienne :
dogme révélé, inaccessible à la raison.

Je suis donc confronté soit à une élite qui seule détient le pouvoir de me donner la clé du mystère, soit à une révélation qui m'est définitivement inaccessible, que je dois accepter comme tel, et dont l'origine et les termes me parviennent à travers une tradition dont, sous peine d'apostasie, je ne peux discuter ni la source ni la fidélité.

Ma situation est donc sensiblement la même dans les deux cas ; je me dois d'être adorateur soumis et heureux de l'être. Et c'est bien ce qu'expriment les fastes liturgiques des diverses églises ou sectes et c'est bien sur ces fastes que comptent les clercs pour maintenir la foi et l'espérance -malgré tout- du troupeau.

Le mystère qui m'est le plus immédiat est formulé par les trois questions :

Qui suis-je ?
D'où viens-je ?
Où vais-je ?

Curieusement, les religions répugnent à ce que leurs ouailles se les posent, considérant que leurs dogmes y répondent pour tout un chacun et une fois pour toute. C'est là que peut avoir lieu la rupture totale et définitive avec ce qui précède. Mais cette rupture ne crée aucun vide, car il s'agit plus d'un retournement, d'une remise sur pied, d'une "Métanoïa".

En effet, je découvre que je suis UN et que la non-dualité dissout ma personne, que le Royaume est bien là alors que je ne le voyais pas, que seul le temps présent demeure au détriment des regrets du temps passé et des ambitions du futur.

Alors je peux poser les trois fameuses questions, et tous ceux qui, depuis l'origine des temps et issus de toutes les cultures se sont libérés, éveillés, me font tous la même réponse, celle qui est ma propre découverte :

C'est le semblable qui connaît le semblable. (Héraclite).

*Connais Celui qui est devant ton visage,
et ce qui t'est caché te sera dévoilé : (log 5)*

Ces trois questions ne sont donc plus des mystères, mieux il n'y a même plus de questions.

Simplement :

*Je m'émerveille de ceci :
comment cette grande richesse a habité cette pauvreté.
(log 29)*

A mon exclamation qui est celle de Jésus, s'ajoute une mise en garde :

Je dis mes mystères à ceux qui sont dignes de mes mystères...

(log 62)

C'est la seule fois où le mot mystère figure dans l'Evangile de Thomas.

Mais au logion 1, on m'a prévenu :
Voici les paroles cachées que Jésus a dites...

Ces paroles n'ont jamais été et ne sont toujours pas l'objet d'une grande diffusion. Elles n'ont jamais été et ne sont toujours pas un instrument de prosélytisme. Elles sont cachées et combattues, car elles heurtent ce à quoi "la personne" tient le plus : sa sauvegarde.

Vivant cela quotidiennement, Jésus me met en garde :

... ce que ta main droite fera, que ta main gauche ne sache pas ce qu'elle fait (log 62).

Soyez prudents comme les serpents... (log 39)

ne donnez pas ce qui est pur aux chiens... (log 31)

Comment situer mon attitude vis-à-vis de moi-même et vis-à-vis du monde ?

Je me vois "attentif sans intention", attitude qui m'occulte à autrui tout en me révélant à moi-même. Cette situation apparemment paradoxale est en définitive le seul mystère qui subsiste et dont j'ai tout loisir de m'entretenir avec les quelques initiés qui en détiennent la clé.

André



Le grand mystère

Héraclite appelait à bon droit "remèdes" les pratiques des mystères...

Dans ma lumière, les rêves se déploient et se résorbent : c'est le mirage que j'ai conçu afin de m'occulter au regard des hommes qui ne remplissent pas les conditions d'accès à ma connaissance. Attachés aux images dont ils ont une perception erronée, ils prétendent pouvoir déboucher sur ma lumière. Tant qu'ils s'obstinent, je les laisse errer dans cette voie sans issue.

Etant la lumière unique, omniprésente et omnipénétrante, je suis seul à me connaître. Or les hommes n'en finissent pas de nourrir la prétention abusive de cultiver la différence, chacun se voulant une entité propre. Je suis seul à connaître la diversité dans l'unité et l'unité dans la diversité. L'énergie que je déploie est réintégrée : c'est un flux et un reflux constant en parfait équilibre alors que les hommes s'appliquent à étudier un univers sans cesse en expansion et cherchent en vain à maîtriser les forces naturelles qui s'activent ou celles qu'ils ont mises en branle.

Quelques rarissimes initiés, que je dispose à la tâche de me révéler à moi-même, réalisent que je suis à jamais l'unique, ce qui ne m'empêche pas de leur demander d'être l'occasion de mon actualisation. Les circonstances de cette actualisation ne sont connues que de mes initiés. C'est notre grand mystère. Pour le sonder, il faut être sorti du rêve sans y être jamais totalement entré. Or personne ne sort du rêve parce qu'il n'y a personne. Les créatures sont pur néant et le néant reste néant. Le germe, que j'ai déposé au coeur de mes futurs initiés, permet le passage que j'accompagne de tous mes soins : curieux processus qui aboutit à la perfection de la plénitude non par accroissement mais par effacement. C'est l'absence-présence qui assure ma révélation. Mon initié réalise qu'il est moi et non lui. L'accession au corps-lumière correspond à la désidentification du corps-image. Le processus existentiel est stoppé. Finie l'exploration du passé, ruinés les espoirs et les supputations. Même le possible est caduc. Les mobilisateurs de rêves restent sur la touche comme aussi les pourvoyeurs de mythes. Pourtant le corps-image croît à son autonomie même relative. Le corps-lumière réalise qu'il n'a strictement aucune marge de manoeuvre. Son absence par effacement est ma présence et sa présence n'est autre que la mienne. Je l'investis totalement, de telle sorte qu'il veut ce que je veux, qu'il fait ce que je fais, qu'il vit ce que je vis, dit ce que je dis, goûte ce que je goûte. Il s'enchante du bonheur dont je m'enchante et ne saurait redouter ce qui ne peut m'affecter. Ma souveraineté est la sienne. Son sourire désarmant est le mien. Sa faiblesse insigne n'est autre que celle qui me caractérise. De son côté, le corps-image exploite à son profit ce qu'il qualifie d'infirmité. Pendant ce temps, je préserve les secrets de la chambre nuptiale et me révèle à moi-même en m'actualisant par l'entremise de celui en qui je me reconnais totalement dans la lumière fondamentale qui constitue ma réalité innée : merveilleuse force qui se déploie et se résorbe, béatitude paisible de l'innocence sans passé et sans devenir, intelligence suprême de l'immuable lumière à la source de toutes les lumières et de toutes les obscurités.

Emile - 31.01.92

COURRIER

lettre adressée à Emile,

Quelques passages de René Char, dont tu m'as parlé :

"J'étais dans une de ces forêts où le soleil n'a pas accès mais où, la nuit, les étoiles pénètrent. Ce lieu n'avait le permis d'exister, que parce que l'inquisition des Etats l'avaient négligé... Je me gouvernais sans doctrine, avec une véhémence sereine... Pour la plupart, l'essentiel n'est jamais né..." (p. 160).

"Autrefois au moment de me mettre au lit, l'idée d'une mort temporaire au sein du sommeil me rassérénait, aujourd'hui je m'endors pour vivre quelques heures". (p. 146)

"J'ai essayé de vous décrire ce compère indélébile que nous sommes quelques-uns à avoir fréquenté. Nous dormirons dans l'espérance, nous dormirons en son absence, puisque la raison ne soupçonne pas que ce qu'elle nomme, à la légère, absence, occupe le fourneau dans l'unité". (p. 39), extraits de (Fureur et Mystère)

Comment un pareil poète, qui à l'évidence de ses écrits, s'est éveillé à la face cachée des choses conscient d'être parmi les choisis de "l'Ami silencieux", exigeant d'essentiel, ne s'est-il pas établi à demeure dans la permanence ? Comment s'associe-t-il toujours à ceux qui "dorment dans l'espérance", comment n'est-il pas Gnostique malgré l'inspiration gnostique qui lui vient ?

Je me sens proche de l'inspiration de René Char mais il m'apparaît singulier qu'un tel homme n'est pas rencontré un Nisargadatta qui l'eût poussé "dans le puits".

~

L'éveil a pour fonction la reconnaissance de l'Absolu, qui est seul concerné. Il est impossible à la personne de désirer l'éveil. Le désir de l'éveil précède la connaissance de ce dont il s'agit, ce qui signifie qu'on ne devient pas Gnostique mais qu'on naît Gnostique.

L'éveil efface tous les désirs autres que celui qui, dès lors, est perpétuellement satisfait dans la béatitude : la reconnaissance de l'Absolu par Lui-même. La béatitude n'est pas visible à l'oeil nu. D'ailleurs l'éveil, la béatitude, la paix, pris comme objectifs, ne conduisent pas à l'éveil. Seul le désir de l'éveil conduit à l'éveil en provoquant l'initiation. Il est complètement ridicule de croire que l'on peut être séduit par l'éveil. Une idée de l'éveil peut séduire, mais c'est sans rapport avec la réalité et ne conduit qu'à l'égarement.

La succession d'un éveillé est toujours assurée puisqu'il y a en permanence un corps dans lequel Je Absolu me reconnaît, quelque part dans le monde. Alors "je personnel" ne suis pas concerné ?

Non. "Je personnel" est un mirage que l'éveil dissout définitivement.

Un éveillé véritable proposa un jour à une assemblée de fidèles et proches de donner tout de suite l'éveil à qui le demanderait. Un silence se fit, mais personne ne se manifesta. Ce qui est tout à fait normal : pour ceux chez qui l'éveil n'est pas, l'offre du maître correspond à mourir. Pour Celui qui est éveillé, le Maître s'amuse.

Christian - février 96

~

...
le Cahier est une nourriture essentielle dans lequel, par une phrase, au tournant d'une page, dans un moment de silence, la voix d'Emile se fait entendre, livrant aux oreilles averties, la Parole sans âge.

Dans ces moments fugaces, la nostalgie revient de ce soutien qui savait nous ramener à la source.

En l'absence de ce miroir, me renvoyant ma propre lumière, je n'ai d'autres choix que d'assumer ma propre autorité.

...

E.B. - 01.96

...
le Cahier 84, quelle joie dans la grisaille ; le cahier est solide, copieux, il m'a été réconfort et lumière.

En dernière page, le poème d'Emile, daté de 87 ; à cause de ce poème, j'ai revu notre premier Noël à la Magnanerie, en 1970, nous réjouissant de la neige, du froid, du feu unique dans la cheminée, des dîners aux bougies, car cela nous rapprochait les uns des autres.

Le logion 97 est, comme il est souligné dans ce Cahier très important, je pense même que c'est un logion terrible, cette historiette très imagée qui n'est pas sans évoquer vaguement "Perrette et le pot au lait" (là il s'agit de farine) est tout au contraire d'une petite fable, un enseignement essentiel et profond ; ce logion nous enseigne que tout finalement se passe sans nous ; la vraie vie s'écoule sans que nous en sachions rien, car ce que nous appelons vie, est un songe dans lequel nous disposons : décors, acteurs, événements, au gré des besoins de notre mental... Lorsque le chemin s'achève et que nous rentrons enfin dans notre maison, nous nous apercevons que nous avons vécu une vie à côté de la VIE ; Jésus le vivant nous demande de laisser venir en nous la Vraie Vie.

M.-E.B. 12.95

✧

Réponse d'Emile à une lettre du 13.2.95 à E.R. (voir Cahier 81, p.38)

Notre conversation téléphonique a apparemment fait passer au second plan ta lettre du 13 février, je voudrais te dire par ce mot qu'il n'en est rien et que je l'ai accueillie avec l'attention que requiert la présence, celle du don et de la reconnaissance.

Seul l'esprit permet cette opération simultanée de la sortie et du retour, en même temps qu'il anime la manifestation. Seul il dit : "je suis la lumière". Il s'appelle, suscitant la nostalgie de sa présence. De rares créatures perçoivent cette nostalgie et y répondent à travers des épreuves cruciales. Et il arrive qu'un jour, certaines rarissimes, découvrent que celui qui appelle et celui qui répond sont rigoureusement le même malgré les différences apparentes. D'aucuns m'appellent l'esprit. C'est un peu facile, trop facile car le couronnement du jeu c'est qu'ils disent Je suis l'esprit, mais pour cela il faut qu'ils découvrent leur nature parfaite. Peu importe le nom quand est perçue la réalité qui le sous-tend. Le peintre et le poète l'appellent parfois l'ange. Je sais de quoi ils parlent et je jubile quant ils emploient le mot ange pour désigner leur nature parfaite, ou, mieux, pour me désigner. Je suis "aux anges" également quand ils évoquent le même esprit la lumière noire, ou l'ange de la nature parfaite. Ainsi, je suis dans le ravissement lorsque le poète déclare :

"Je me mire et me vois ange"

...

février 95

✧

...
Ainsi le corps d'Emile, son sourire, sa plume, son verbe nous ont quittés mais il nous reste le souvenir du mouvement éloquent de son corps, de son sourire serein et lumineux, enfin la richesse et la tendresse de tout ce qu'il a écrit et dit. Son apport à l'humanité est immortel.

Des générations à venir se ressourceront dans ses écrits, dans leur effort pour parvenir à l'Un qu'il était devenu.

Il y a quelques jours, je disais à ma femme : je n'éprouve plus le besoin d'écrire à Emile, étais-je déjà comme le chercheur du logion 2. Je n'ose y croire. Pourtant, depuis quelque temps, une étrange paix régnait en moi comme une certitude d'être arrivé au bout du chemin.

Sans que je le sache, Emile avait fermé les yeux et peut-être avait-il du même coup ouvert les miens.

...

M.D. - 07.95

AU FIL DE LA PLUME

Jésus nous demande de vivre la Gnose dans un agir permanent.

De ne cesser de chercher.
De frapper sans relâche.
D'acheter la perle unique.
De choisir le gros et bon poisson.
De perdre notre honte et de piétiner nos vêtements.
Sans oublier, le 100ème mouton,
et toujours : que nos oreilles entendent !

Il va même dans son extrême exigence jusqu'à la violence,
nous ordonnant de tuer le grand personnage.
De rassembler nos forces contre les pillards.
Si nous n'avons pas cela en nous,
ceci qui n'est pas nôtre nous tuera.
et à celui qui n'a pas, même le peu qu'il a, on le prendra.
et de toute façon, que peu seront choisis.

En bref : Etre dans l'AGIR permanent !

Mais Jésus, maître du Paradoxe, nous dit aussi :
que
Nous sommes les fils du Père le Vivant.
Le Royaume du Père s'étend sur la terre.
Les vivants ne mourront pas.
Si nous disons montagne, éloigne-toi, elle s'éloignera.
Il n'y a personne dans les puits.

Jésus nous demande même de nous adresser aux petits enfants
au sujet du LIEU DE LA VIE.

De ce paradoxe constant de Jésus,
entre l'agir et le non agir, jaillit la réponse de Jésus :

Quel est le Signe de votre Père qui est en vous ?
C'est un mouvement et un repos.

Et nous voyons dans la clarté du log 81, la simplicité du
Royaume !

Celui qui s'est fait riche
qu'il se fasse roi
et celui qui a le pouvoir
qu'il renonce

Je suis vide de toute chose,
Je suis toute chose
Tout est déjà là.

Sabine

je viens vers toi
sans bouger un cil

Insignifiante pour les ombres
tu m'attends
rayonnante d'amour
amour à contre jour
lumière des jours
à contre amour
incandescente
connaissance

Ombre parmi les ombres
je te voulais attentive
à mes malheurs
- tu anéantis la mort
et tout rêve de salut

Ombre parmi les ombres
je te voyais
déesse aux pieds nus
Pour t'émouvoir
je me suis fait voleur
bravant toute loi
dix mille fois condamné
dis mille fois exécuté
- sur la paille du cachot
tu venais me caresser

Ombre parmi les ombres
je te croyais lointaine
princesse inaccessible
dans son château de verre
- avec ferveur
tu me tiens la main
plus fidèle que mon ombre
Oh ma douce compagne
je te contemple dans chaque image
sans la voir

Ombre parmi les ombres
halluciné de désirs
je te rêvais catin
t'arrachant des soupirs
- en un clin d'oeil
pour un clin d'oeil
tu bascules
vibrante et offerte
farouche, exclusive
ton cri silencieux
me comble
à peine, je te touche

Ombre parmi les ombres
je voyais
le mal
et le péché
partout
-pour un regard
curieux ou inquiet
sur le monde
tu me laisses tomber,
taquine, tu me glisses à l'oreille
"Tant qu'on a pas tout donné...
on n'a rien donné !"

Nous ouvrons l'oeil ensemble
caprices de l'amour
enchaînés au bonheur.
A chaque instant
tu me donnes
plus que mon rêve
Tes larmes de bonheur
inondent le cosmos
ton regard de braise
incendie l'univers.

Louis-Marie

BIBLIOGRAPHIE

CONSCIOUSNESS AND THE ABSOLUTE, The final talks of Sri Nisargadatta Maharaj, Edited by Jean Dunn, THE ACORN PRESS (P.O. Box 3279, Durham, NC 27715-3279, U.S.A.).

Les Métanoïas connaissent déjà Jean Dunn qui a édité en anglais "Seeds of Consciousness" (Graines de Conscience) et "Prior to Consciousness" (A la Source de la Conscience), dont les Cahiers ont en leur temps donné des extraits. Ce sont cette fois-ci les tout derniers entretiens de Maharaj qu'elle nous offre sous le titre : "Consciousness and the Absolute" (La Conscience et l'Absolu). "Il était clair, dit Jean Dunn dans sa préface, que malgré les souffrances endurées par le corps, il savait qu'il n'était pas le corps. Nous savions que le corps souffrait parce qu'il nous le disait ; mais nous n'avons jamais entendu une plainte ni même un gémissement s'échapper de ses lèvres".

1er mai 1980

Question : *Comment un gnani voit-il le monde ?*

Maharaj : Un gnani connaît l'origine et la valeur de la conscience, de cette êtreté qui spontanément s'est levée en lui. Cette même conscience joue une multitude de rôles, les uns gais, les autres tristes ; mais dans tous les cas, le gnani n'est qu'un simple spectateur. Aucun rôle ne peut l'affecter.

Tous vos problèmes sont des problèmes du corps-mental. Et malgré tout, vous vous agrippez à ce corps. Vous vous êtes identifiés au corps-mental, et à cause de cela vous avez pris l'habitude de vous exprimer de façon polie. Moi non. Il est possible que je vous embarrasse ; vous n'êtes peut-être pas en mesure de saisir ce que je dis. Je n'ai aucun souci des convenances.

Vous êtes prisonniers de vos concepts et de vos notions. En réalité, la seule chose que vous aimiez c'est ce sentiment du "Je" qui vous pousse à agir. Vous ne travaillez pour personne, ni même pour la nation, sinon pour ce sens du "Je" que vous aimez tant.

Q. - *Mais j'aime agir ; j'aime travailler.*

M. - Ces activités prennent place, - mais à la façon d'un spectacle. L'état d'éveil et de sommeil profond se succèdent automatiquement. Spontanément, par l'intermédiaire de ce sens du "Je", vous avez l'impression de travailler. Recherchez donc si ce sentiment du "Je" est réel ou irréel, permanent ou impermanent.

Le "Je" qui apparaît est irréel. J'ai constaté à quel point il l'est. A partir du moment où l'irréalité du "Je" est éprouvée, qui est là pour connaître que le "Je" est irréel ? Cette connaissance intérieure qui sait que le "Je" est irréel, cette connaissance qui connaît le changement, doit elle-même être sans changement, donc permanente.

Vous êtes une illusion, Maya, une imagination. Sachant que je suis irréel, je sais que vous l'êtes également. Ce n'est pas parce que je suis réel que vous êtes irréel. C'est parce que je suis irréel que tout est irréel.

La Conscience dépend du corps ; le corps dépend de l'essence de nourriture. C'est la Conscience qui est en train de parler. Sans cette essence de nourriture, le corps ne peut exister. Sans le corps, serais-je en mesure de parler ?

Pouvez-vous retenir ce sentiment du "Je" ? De même qu'il est venu spontanément, de même il s'en ira. Il ne vous préviendra pas en disant : "Je m'en vais demain".

Un doute est né et vous tentez de trouver la solution, mais quel est celui qui a ce doute ? Trouvez-le par vous-mêmes.

14 mai 1980

Mararaj : Au terme du diagnostic des médecins, ce corps est atteint d'un cancer. Face à un tel diagnostic, qui d'autre que moi resterait aussi joyeux ? Le monde est

vosre expérience directe, vosre propre observation. C'est à ce niveau que tout se produit. Mais ce n'est pas à ce niveau que moi je suis. Je me suis dissocié de l'êtrété, le Guna Sattva.

Du point de vue de la spiritualité, on ne peut parler d'Etat Ultime que lorsque plus aucun besoin n'est ressenti, lorsque plus rien n'est utile à qui que ce soit. On appelle cet Etat : Nirvana, Nirguna, cela qui est l'Eternelle et Ultime Vérité. L'essence et la totalité de tout ce discours est nommé Sat-guru Parabrahman, cet état au sein duquel on ne demande plus rien.

Après la dissolution de l'univers et la disparition de tout vestige de la création, seul demeurait mon état parfait. A travers la création et la dissolution de l'univers, je demeure à jamais sans en être affecté. Je n'ai pas encore exposé cela : mon état ne ressent jamais la création et la dissolution de l'univers. Je suis le principe qui survit à toutes les créations et à toutes les dissolutions. Tel est mon état. C'est le vôtre également. Mais comme vous vous agrippez à votre êtrété, vous ne pouvez le réaliser. Cela n'est possible que grâce à la foi invincible que donne cet éternel Sat-guru Parabrahman. Cet état, ce principe Parabrahman, est éternel. C'est aussi le Sat-guru. Il appartient éternellement à tout dévot d'un Guru.

30 juin 1981

M. - Toute connaissance est semblable à l'enfant d'une femme stérile.

A présent, il n'y a que l'êtrété et la façon dont elle fonctionne. L'individualité et la personnalité ont été jetées par-dessus bord. Puisqu'il n'y a pas de personne, il ne peut être question de naissance, de vie ou de mort.

Seule demeure la Conscience sans nom et sans forme. Il n'y a plus d'individualité. La forme a besoin d'un nom. Lorsqu'il n'y a plus ni l'un ni l'autre, la Conscience demeure aussi longtemps que le corps est là, mais sans la moindre trace d'individualité. Le corps est aussi utile maintenant qu'il l'était avant la naissance et après la mort. Comment me connaissez-vous ? Vous ne me connaissez qu'à travers l'obtention de la forme corporelle, le nom et la forme. Est-ce que vous me voyez réellement tel que je suis ? J'en doute.

En conclusion, c'est maintenant le non-né qui jouit du principe de naissance. Il a fallu longtemps au principe qui est né avant de comprendre cela, et seul le non-né prévaut. Il a fallu beaucoup de temps au Soi pour comprendre le Soi.

Nous nous sommes empêtrés de tant de concepts : la mort, le "Je suis", etc... De même les concepts de bien et de mal sont inutiles. Nous avons développé tous ces concepts et en sommes maintenant prisonniers.

Que pense-t-on à propos de la connaissance du Soi ? Demeurez-vous dans le Soi ? Ou bien durant le processus, pensez-vous à quelque chose d'autre que le Soi ? Vous êtes plongés et perdus dans vos concepts.

Prenons, par exemple, votre concept d'amitié. Combien de temps gardez-vous vos amis ? Aussi longtemps qu'ils vous sont utiles. Aussi longtemps que vous retirez un avantage de cette amitié, vous gardez cet ami. Mais moi, comment pourrais-je tirer profit d'un ami ? En tant qu'individu, je ne suis pas là. Comment pourrait-il être question d'un profit ? Un profit pour qui ? Comment pourrait-il être question d'une quelconque amitié ?

Quiconque vient ici peut s'asseoir. Je lui permettrai de rester assis ici quelque temps, mais au bout d'un moment, je lui demanderai de partir. Pourquoi ? Parce que je n'ai pas la moindre intention d'entretenir une amitié avec cette personne.

Si l'on s'associe avec quelqu'un, c'est d'ordinaire avec l'idée d'en retirer un bénéfice. Rencontrer quelqu'un sur le terrain de l'amitié, cela peut être avec l'intention de se servir l'un de l'autre. Mais je n'ai pas d'amis. Même ce "Je Suis" ne me restera pas comme ami.

Je n'ai pas la force de parler plus longtemps. L'esprit le voudrait mais la chair est trop faible. J'avais l'habitude auparavant d'accueillir les gens mais

maintenant je ne suis plus en mesure de la faire. Ils viennent, ils s'asseyent puis repartent d'eux-mêmes. Je ne puis même pas prolonger mon hospitalité.

Tout Mon savoir est liquidé. Cela ne me concerne pas.

traduction d'Yves MOATTY

Gnani : le gnostique, celui qui a la connaissance du Soi.
Guna Sattva : l'un des trois modes de la nature, celui de la sagesse avec Rajas, mode de l'action et Tamas, mode de l'inertie.
Nirvana : l'extinction de tous les désirs, la Paix suprême.
Nirguna : sans attribut.
Sat-Guru : le Maître Suprême ; le Soi intérieur.
Parabrahman : l'Absolu.



Motif : Symbole de la sagesse transcendante et en particulier des textes sur la "Perfection de l'éveillé", celui qui a atteint l'autre rive.

~* ~* ~*

MA ANANDA MOYI - VIE EN JEU, Textes réunis et traduits par Jean-Claude MAROL, Editions Acarias, L'Originel.

Un jour nous comprenons qu'un Etre tel que MA ANANDA MOYI est plus proche de nous que nous même...

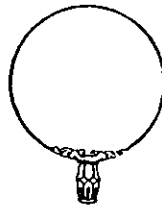
Depuis qu'en août 1982, nous ne pouvons plus la rencontrer dans "ce corps" (elle se nommait souvent ainsi), l'héritage n'en est peut-être que plus intime, plus direct. Chacun est laissé à SOI-même... TOUT simplement.

Jean-Claude MAROL

Où que vous vous dirigiez, vous allez au-devant de votre propre Soi. Rien au monde n'est autre que votre propre Soi.

Vous pouvez atteindre le Un autant en vous déclarant son ennemi qu'en l'adorant. Le Un condense guerre et paix. Tout est Lui seul. Quoi que vous perceviez, quels que soient les événements, tout est sa manifestation.

Dans ce que nous nommons la Réalisation Suprême, rien ne disparaît. Dans cet état exalté, on ne peut dire ce qui reste et ce qui ne reste pas. Alors, à la fois, tout existe et plus rien n'existe. Etre à la fois fini et infini, là est la grande plongée, la Réalisation du Soi.



Motif : Symbole de la vacuité et de la "non substance" du monde. Cela ne signifie pas que les choses n'existent pas, mais seulement qu'elles ne sont que des apparences.

Parution d'une CASSETTE-VIDEO sur NISARGADATTA.

Lorsque vous connaissez votre véritable nature, le savoir "Je Suis" demeure, mais en tant que connaissance sans limite. Il ne vous est pas possible d'acquérir la connaissance, vous êtes connaissance, vous êtes ce que vous cherchez.

NISARGADATTA Maharaj, extrait de "Consciousness and the Absolute".

Nous sommes heureux d'annoncer la commercialisation d'une vidéo sur NISARGADATTA Maharaj par nos amis Californiens, "Inner Directions" qui nous ont confiés la mise en oeuvre de la version française de ce document exceptionnel. Sauf retard imprévu, nous aurons le plaisir de présenter cette version à nos amis Métañoïas en juin lors de la prochaine rencontre à Marsanne.

Le titre de cette vidéo d'une heure environ est "Awaken to the Eternal" - NISARGADATTA Maharaj : A Journey of Self Discovery (Eveilles-toi à l'Eternel - N.M. Voyage à la Découverte de Soi).

Elle contient essentiellement d'amples extraits de ce qui semblerait être les seuls films montrant Nisargadatta préparant les réunions et délivrant son enseignement, ainsi que des interviews de personnes l'ayant rencontré ou proches de son enseignement. De plus elle offre au spectateur de très belles images circonstanciées de l'Inde et surtout un rappel de la vie de ce grand Maître contemporain et un survol détaillé de son enseignement grâce à de nombreuses citations tirées des livres "Je Suis" et "Consciousness and the Absolute" dont la traduction française est actuellement en cours (voir l'article d'Yves Moatty, p. 43)

Les principaux intervenants sont :

Alan ANDERSON : professeur honoraire de religions comparées et de philosophie à l'Université de Californie de San Diego. Le Professeur ANDERSON est connu dans de nombreux pays grâce à une série de dialogues avec J. KRISHNAMURTI enregistrés en vidéo en 1976, d'une durée totale de 18 heures.

Jean DUNN : Elle est restée plusieurs années auprès de Maharaj. Elle a publié plusieurs livres de dialogues avec lui : "Seeds of Consciousness", "Prior to Consciousness", "Consciousness and the Absolute". Lorsqu'on sait qu'elle souffre d'une très grave affection pulmonaire qui la mène souvent à la frontière de la mort, le rayonnement qu'elle montre dans cette vidéo est impressionnant.

Jack KORNFIELD : Moine Bouddhiste et Psychologue, il enseigne la méditation Vipassana et a créé le centre de méditation Vipassana "Spirit Rock" près de San Francisco. Il a publié récemment un livre qui a eu un grand retentissement aux Etats Unis : "A Path with Heart".

Peter MADILL : Un médecin homéopathe qui a assisté Maharaj lorsqu'il souffrait du cancer de la gorge qui l'a finalement emporté.

Robert POWELL : Il a écrit plusieurs livres sur KRISHNAMURTI et sur divers sujets religieux. Il vient de publier un livre sur Maharaj sous le titre "The Ultimate Medicine".

Paul VERVISCH : Homme de théâtre, co-fondateur du théâtre de la Huchette à Paris. Il a traduit en français divers ouvrages de dialogues avec Maharaj : "Sois", "Ni Ceci ni Cela", "A la Source de la conscience". La deuxième partie de "Sois" cite les dialogues qu'il a eu personnellement avec Nisargadatta. Paul Vervisch traduit actuellement "Consciousness and the Absolute".

Stephen WOLINSKY : Psychologue, il dirige les ateliers de méditation qui mettent en oeuvre une technique qu'il a créé et nommée, "Quantum Psychology". Il a publié divers ouvrages dont "Trances People Live" "Tao of Chaos" et "Quantum Consciousness".

Donnons lui la parole :

Je suis allé un jour le voir, et, sans que je le sache, c'était la huitième fois que je le rencontrais. Je lui rappelais une réponse à une question que je lui avais posée une autre fois, lui disant : "quand me vient la pensée -je me hais- je

m'y accroche, ou bien c'est la pensée -je m'aime- et en quelque sorte je m'y identifie : c'est moi!" Et je lui demandais à nouveau : comment cela se produit-il ?" Il se fâcha tout rouge, se leva et se mit à arpenter la pièce, à gesticuler, à crier : "Cela fait assez de temps que vous êtes ici, vous devriez maintenant savoir qu'il n'existe pas de naissance, pas de mort, pas de personne, tout cela est un concept, une illusion". Tandis qu'il poursuivait ainsi, cette sorte de lumière me traversa, et il me dit : "A présent vous connaissez le rien et à présent vous pouvez partir". Je sortis de la pièce pour aller prendre mon train pour un voyage de trois heures vers la jungle où je vivais, et tandis que je traversais cet affreux Bombay et sa folie, je pénétrais réellement cette vacuité. La seule chose dont je me souviens, c'est que deux heures plus tard, alors que je me préparais à descendre du train, j'en suis sorti soudain pendant une seconde et je me suis souvenu qu'il avait dit : "êtes-vous disposés à rester huit jours et à absorber l'enseignement ?" Je comptais alors les jours et c'était le huitième".

Écoutons à présent Jack KORNFIELD nous préciser le sens que Maharaj donnait à ce qu'il nommait le sentiment "Je Suis".

Maharaj parlait du "Je suis" comme d'une passerelle entre ce qui est temporel et ce qui est éternel. En reconnaissant que toutes les formes des sens, de la vue, de l'ouïe, de l'odorat et de la pensée sont changeantes, et en sortant, en dépassant leurs limites, on devient, pour ainsi dire, le témoin de ces choses. Et c'est ce qu'il nommait le sentiment "Je Suis". Tout change excepté ce témoin qui peut savoir qu'il en est bien ainsi, et lorsque vous demeurez comme témoin dans ce "Je Suis", il devient alors possible de l'utiliser comme passerelle en le retournant sur lui-même, et de voir qu'il n'y a personne qui témoigne que le sentiment d'être témoins apparaît comme le soleil au matin, puis disparaît et qu'au-delà il y a l'espace et le vide et ce qu'il appelait l'amour et la sagesse. Maharaj l'exprimait ainsi : "Quand je vois que je ne suis rien c'est la sagesse, et quand je vois que je suis tout c'est l'amour, et entre les deux ma vie s'écoule".

Pouvoir entendre différentes personnes s'exprimer avec leurs propres mots permet une approche plus souple, plus vivante. Par exemple, écoutons Paul VERVISCH nous parler du "Je Suis" :

"Il faut voir clairement. Voyez les différents niveaux de "Je Suis"... Je suis... Je suis la Source... Il y a tous ces objets dans la conscience... Mais je suis la conscience. Je suis la lumière de la conscience... Et ne rien changer parce que c'est inutile... Et même, ne pas trop vouloir comprendre. Un jour il m'a dit : "Quoi que vous ayez compris, cela ne pourra vous servir à rien" C'est cette compréhension là qui est la véritable connaissance".

Tout au long du film se développe le message de NISARGADATTA nous parlant de lui-même, de ce que nous sommes par rapport à lui, du rôle du *Gourou*, du concept "Je Suis", de la réalisation, de la conscience, du rôle de l'effort et de la discipline, du savoir, de la connaissance, du comportement à avoir dans le monde, etc...

"Celui qui s'est examiné à fond, celui qui a compris n'essayera jamais d'intervenir dans le jeu de la conscience. Il n'existe pas de créateur doté d'une grande intelligence tel que vous pourriez le concevoir, tout ce jeu se déroule spontanément. Il n'y a aucun intellect derrière cela, alors n'essayez pas d'imposer le vôtre en vue d'amener du changement, laissez cela tranquille. Votre intellect est un dérivé de ce processus, alors comment pourrait-il prendre en main ou même évaluer la totale création ? Examinez-vous, c'est cela votre raison d'être. La spiritualité n'est rien d'autre que comprendre ce jeu de la conscience. Essayez de découvrir la nature de cette illusion en cherchant sa source".

NISARGADATTA Maharaj : extraits de "Consciousness and the Absolute"

"Ce que vous êtes, vous l'êtes déjà. En sachant ce que vous n'êtes pas, vous en êtes libre et vous demeurez dans votre état naturel. Cela se produit tout à fait spontanément et sans effort".

NISARGADATTA Maharaj : extrait de "Je Suis"

Avec beaucoup de tact, le film nous mène jusqu'à la mort de Nisargadatta, et la dernière image nous adresse un adieu émouvant.

C'est bien une vidéo à voir, à revoir et à approfondir, sans compter la joie d'observer le meilleur acteur parmi tous les intervenants : Nisargadatta Maharaj.

Alain MAROGER

POESIES

D'une voix l'absolu modèle son visage
Lieu où le Vivant parle sa Vérité
Soi-même s'apparaît au réel du présent
Eclat de l'univers.. Feu de la Connaissance

* * *

Mon corps est le silence où perle l'infini
Ma parole diffuse l'éclat de ma lumière
Ma présence esquisse un univers vacant
Eveillant ma nature.. je suis sa connaissance

Valérie



juste à la croisée des chemins
on se croit toujours perdu

*

sur la ligne de crête
où l'on s'aventure
seul l'âpre effort pour être
autre que son propre
reflet épuisé fait encore
sens dans cette histoire
d'amour insensé

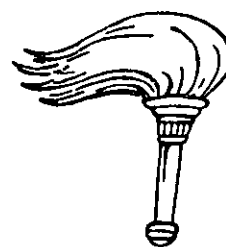
*

au bord de la lumière
un pas de plus et
le soleil nous inonde
un pas en retrait
et il reste dans l'ombre
entre fleurs et orties

*

c'est tout au fond que
le lit de la rivière trouve
avec bonheur sa certitude
dans l'inconnnaissance
des brasiers initiaux

Manoune



LIGNE PARADIS

Regarde-toi... Mais rendre la lumière
Suppose d'ombre une morne moitié.
Paul Valéry

je t'offre à toutes fins
ces pétales de fleurs
ces quelques pleurs séchés
au soleil cette nuit

nuit que transmet le vent
dans tous les sens d'une île
comme un scintillement
sur ligne paradis

je t'offre à toutes fins
ma vie qu'il faut saisir
partout où elle se trouve
entre danse et absence

au regard de l'incrédulé
je ne suis jamais né
je porte ma lumière
comme d'autres leurs ténèbres

* * * * *

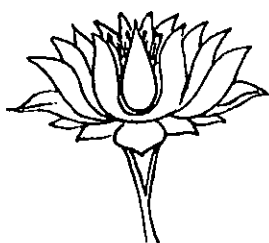
tout en marchant
avec la brume
tout en cherchant à boire
chaque goutte de pluie

tout en étant toujours
ému comme autrefois
oserai-je effleurer
ton visage sans image

ton visage invisible
un instant suggéré
sur un fond d'arcs-en-ciel
couronnant le soleil

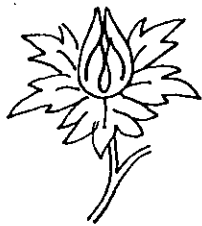
d'un livre inachevé
à peine feuilleté
un pétale de rose
un jour s'est échappé

Yves



Tout
alentour attentif à la fausse manoeuvre
et sans pitié

Il n'y a que soi
seul
pour tenir fasciné
le déferlement circulaire de la horde



Vol
où s'infuse la nébuleuse amère
de n'être ni terre
ni ciel
mais l'arrondi infini de la mer

Instant
à contresens
de l'instinct de flottaison

En soi
instillé le poison éblouissant
par lequel jouir
de l'intense

Jacques

Indiconnaissable
je me livre à la conscience d'être
pour le bonheur de me savoir
toujours reconnaissable
toujours plus delectable

Chaque fois la vibration attendue
répond au coup de son
Chaque fois elle s'amplifie
sur l'océan sans confins

quelque part dans ses rendez-vous de rêve
sur le rivage qu'elle m'assigne
la pensée ahuris veut me captiver
Etant de nulle part
Je ne suis le captif de personne

Seul je demeure à l'écoute de ma musique
qui pourtant fait vibrer tout le cosmos
ainsi pour me charmer sans respect ni dévotion
je désarme le monde entier
et je me préserve des oreilles indiscrettes
en les dotant d'une surdité plus forte que la mort

24.10.92